

Le Passe-Temps

Abonnement : Canada, \$1.50
Etats-Unis, \$2.00 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.

\$2.25 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.25
Voir la liste de Nos Primes à la page 524.



JEAN GERARDY, le fameux violoncelliste

QUI FAIT ACTUELLEMENT SA TOURNEE D'ADIEU EN AMERIQUE, JOUERA A MONTREAL, LE 13 JANVIER

Sommaire

TEXTE :

- PORTRAIT : JEAN GERARDY
- A BATONS ROMPUS..... GASTON P. LABAT
- POÉSIE : NOVEMBRE..... CH. GRANDMOUGIN
- SON SOUVENIR..... FERNAND MARRIÉ
- YEUX VOLEURS..... JEAN SUIE
- MONOLOGUE : CHAUD OU FROID..... WILLY DE GRÉCOURT
- PROPOS GAILLARDS : UN FEMINISTE " NOUVEAU JEU " .. Ed. JOYEUSE
- NOUVELLE : UN AMI DEVOUÉ..... MICHEL BOURDON
- LE GRAIN DE BLE GROS COMME UN ŒUF..... LÉON TOLSTOI
- FEUILLETON : LA FIANCÉE DU MAITRE D'ECOLE (suite) H. CONSCIENCE

Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — La vie drôle ; — Graphologie ; — Récréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc.

MUSIQUE :

CHANT

- C'EST LA FAUTE A PAPINEAU..... Dr P.-E. PRÉVOST
- LE ROSIER (romance)..... J. J. ROUSSEAU
- LE REVEIL DE BÉBÉ (paroles françaises et anglaises)..... J.-B. LAFRENIÈRE
- DEDANS PARIS (vieille chanson).....

PIANO

- CHARMOIS (mazurka de salon)..... M. CHASELON

MANDOLINE ET GUITARE

- PEASE NATIVO (valse)..... GIACINTO ROLFO

Petites Affiches

PETITES ANNONCES GRATUITES

Nous offrons à tous nos lecteurs un espace gratuit dans nos colonnes d'annonces. Conditions: 1o Resumer en vingt mots l'annonce entière (si l'annonce comportait plus de vingt mots, ajoutez deux cents par mot additionnel); 2o L'annonce devra être accompagnée de notre coupon de primes; 3o On le désire, l'annonce pourra être répétée moyennant 1c le mot par insertion.

AVIS AUX ECHANGISTES — Nous avons reçu quelques plaintes au sujet de personnes qui négligent de répondre aux cartes qui leur sont envoyées. Nous aurons le regret de publier les noms des personnes en défaut si elles ne s'exécutent pas au plus tôt.

ACCORDEUR et professeur de piano, satisfaction garantie. Adressez C. Guimond, 118 Delinelle, St-Henri, Montréal.

POUR COMPLÉTER sa collection, Mlle Corinne Milot, Ste-Monique de Nicolet, Que, désire correspondre sur cartes postales de fantaisies, de cuir. Réponse prompte et assurée.

MLLE JEANNE DESCOTEAUX désire correspondre avec Messieurs ou Demoiselles. But: tuer le temps. Jarnac, comté Labelle, Qué.

COURTIERS D'IMMEUBLES, Hôtels, Assurances, prêts sur première hypothèque, etc. J. O. Léger & Co, chambre 316, Bâtisse New-York Life. 332

CARTES POSTALES — Afin de compléter votre collection, si vous envoyez trois centins en timbres, vous recevrez un groupe de treize portraits, sur carte postale. Adressez: Laprés et Lavergne, 360 rue St-Denis, Montréal. Département des cartes.

COLLECTEURS DE TIMBRES-POSTE — Sur réception d'un timbre de deux sous nous enverrons 25 timbres différents avec nos circulaires. Adressez: The Yamaska Stamp Co., boîte postale 1176, Montréal.

LE SHAMPOO ORIENTAL PARFUMÉ donnera à votre chevelure une beauté incomparable. Il détruit les pellicules, guérit la teigne, aide à la croissance des cheveux et arrête leur chute. Employé en lotion, il guérit les boutons, pustules, points noirs, rides, etc. Spécialement recommandé pour le bain et les usages généraux de la toilette. Prix, 10c la boîte, franco. Adressez: Chemical Specialties Co., Boîte 126, Montréal, Canada.

LE NOUVEL ORACLE DU MARIAGE révèle l'âge, la religion, les qualités personnelles, la description de l'époux et de l'épouse à venir; dans combien de temps le mariage se fera, son résultat, etc., etc. Facile à consulter. Prix, 10c. Boîte 2169, Montréal.

LEÇONS PARTICULIÈRES — Leçons de latin. Préparation aux examens, Leçons de grammaire et de littérature Française — Versification — Déclamation. Ecrire: Edouard Joyeuse, Montréal.

LA CALVITIE VAINCUE



Grâce à la "LUXURINE" du Dr Prose, on peut maintenant empêcher de tomber, empêcher de blanchir, faire repousser et redonner aux cheveux blancs, barbe, sourcils, leur couleur primitive, soit blond, châtain, brun ou noir, sans les teindre, à tout âge, dans tous les cas. Cette découverte a été consacrée par deux mémoires acceptés à l'Académie de Médecine de Paris, et tout le monde peut en faire l'essai gratuitement.

Envoyez 10 cts pour frais de poste et emballage et vous en recevrez suffisamment pour vous convaincre de son infailibilité. Vendue partout à \$1.00 le traitement, ou expédiée par la malle en s'adressant à: Agence Dr Prose, Dépt. 8, 199 Commissaires, Montréal. 329

le MONDE 1904 qui CHANTE

Recueil Noté de Chansons Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

- | | | |
|-----------------------------|-------------------------------|-------------------------------|
| Ca ne r'gard' que moi | Journée de Parisienne | Qu'est-ce qu'y a ? |
| Ça vous fait qu'qu'chose | Jus de Bourgogne (le) | Régiment des couturières (le) |
| C'est bien contrariant | Maris, ça crie toujours (les) | Revers de la médaille (le) |
| C'est gentil d'êtr' venu | Ma Béatrice | Suiveur automaboul |
| En suivant le régiment | Ma Cunégonde | Sur le chemin de Bagnolet |
| Exploits d'un sapeur (les) | Mon ami Bernique | Testament de bell'maman |
| Enterrement (l') | Noce aux bobosses (la) | Tic et couic |
| Fête au cousin Louis (la) | O Milady | Toto Carabo |
| L' m'a r'fusé son parapluie | Quand on a travaillé | Viens, Poupoule |
| Jonas dans la baignoire | Quand on a pas | |

PRIX, FRANCO, 25 cts.

le MONDE 1905 qui CHANTE

Recueil Noté de Chansons Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

- | | | |
|----------------------------|-----------------------------|------------------------------|
| A Malgouneuve | En-tout-cas | Mme Fontaine et M. Robinet |
| A Parthenay | Echelle démocratique, l' | N'l'arrêtes pas |
| Ainsi soit-il Buffalo Bill | Encore un d'écrasé | Nous étions huit |
| Ca m'est parfait'ment égal | En écoutant Mr le curé | Porroquet et la saucisse, le |
| Charmant postillon, le | Franc buveur, le | Quatre cousins, les |
| Diablen en bouteille, le | Faut te fair' vacciner | Régiment qui passe, le |
| Double pari | Matelots sont rigolos, les | Solège et violon |
| Deux lunes, les | Marche des Anglais, la | Zig-zag marche |
| Dans mon jeune temps | Marche des cambrioleurs, la | |

PRIX, FRANCO, 25 cts.

le MONDE 1906 qui CHANTE

Tous les Derniers Succès de la Chanson

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

- | | | | |
|---------------------------------------|--|--------------------------------|----------------------------------|
| CHANSONS COMIQUES | | ROMANCES, MÉLODIES, ETC | |
| Affaires sont si mauvaises (les)..... | Amour de genre..... | Avec ces fleurs..... | Château en Espagne..... |
| Andouill's-Marche..... | Bonsoir Mme la lune !..... | Domaine au toit de mousse..... | Daria, drame lyrique..... |
| Céline..... | Chanson pour les promeneurs dégradés par la tempête..... | Enfant du Régiment (l')..... | Le livre du souvenir (le)..... |
| Encombrement (l')..... | Enterrement des timbres (l')..... | Médor (Chanson d'enfant)..... | Mon verre..... |
| Gaz à bon marché (le)..... | Patinez vous !..... | Noël du Laboureur..... | Papa, c'est ta petite fille..... |
| Plaisirs de la plage (les)..... | Premier tambour (le)..... | Refrain de Ninon..... | Un petit morceau de pain..... |
| Re !..... | Re !..... | Verse, la belle fille..... | Vin de Suresnes (le)..... |
| Salaires des députés (le)..... | T'en as une veine !..... | Vous êtes si jolie !..... | Vous m'avez fait pleurer..... |

PRIX, FRANCO, 25 cts.

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Musique.

LISEZ

The Montreal World

LE MEILLEUR JOURNAL DE SPORT AU CANADA

Rapports complets de toutes les parties de Lacrosse, Baseball, Football, Etc.

NOUVELLES ET COMMENTAIRES CONCERNANT TOUS LES RONDS DE COURSES

DEPECHEs DJ MONDE ENTIER PAR FIL SPECIAL

SUPPLEMENT COMIQUE des plus AMUSANTS

EN VENTE LE SAMEDI SOIR DANS TOUS LES DEPOTS DE JOURNAUX

Block-Notes

DÉCISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.
2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

ABONNEMENTS RÉDUITS

Tous nos lecteurs, abonnés ou acheteurs au numéro, peuvent nous aider tout en gagnant de l'argent. Voici comment: Vous avez bien parmi vos relations une personne ou deux susceptibles de s'abonner à un journal musical. Une bonne parole et vous obtenez un abonnement. Le prix régulier de l'abonnement au PASSE-TEMPS est de \$1.50 par an pour le Canada et \$2.00 pour les Etats Unis, payable d'avance. Maintenant voici ce que nous vous offrons: Envoyés du même coût:

	Canada	Etats-Unis
2 abonnements	\$2.50	\$3.50
3 abonnements	3.50	5.00
4 abonnements	4.50	6.50

Condition essentielle. — On n'admet qu'un seul renouvellement d'abonnement dans chaque cas, c'est-à-dire qu'une personne déjà abonnée peut faire compter son abonnement, mais les autres abonnés devront être nouveaux, au moment de l'envoi. Chacun des abonnés aura droit à la prime régulière. (Demandez notre catalogue de primes, envoyé franco sur demande).

LES MAITRES DE POSTE

Sont autorisés à solliciter et à percevoir le prix des abonnements au PASSE-TEMPS, et à garder à titre de commission UN TIERS des montants collectés.

NOUVEAUX ECHOS DU MONT-ROYAL, par Auguste Charbonnier.

Magnifique brochure de 160 pages, contenant 40 chansonnettes canadiennes notées et superbement illustrées, suivies de contes, nouvelles, récits canadiens d'un intérêt extraordinaire.

Toute l'œuvre est close par la biographie et le portrait de sœur Caouette, fondatrice des Sœurs du Précieux Sang de St-Hyacinthe.

"Nouveaux échos" devraient se trouver dans toutes les familles. En vente au PASSE-TEMPS; prix, 75c.

Plus de Cheveux Blancs ni de Têtes Chauves



AVEC LA PRODIGIEUSE CHEVLURINE DE PARIS

surnommé "Nourriture des cheveux", redonne aux cheveux blancs ou gris leur belle couleur de jeunesse sans les teindre, soit blond, châtain, brun ou noir, détruit les pellicules, arrête la chute des cheveux et les fait pousser luxurians; satisfaction garantie ou argent remis. Par tout 50 cts la bouteille, ou écrivez Cooper & Co., Dépt. 8, 199 Commissaires, coin St-Sulpice, Montréal. 329

Spécifique pour le RHUME de CERVEAU AIGU ET CHRONIQUE

NAZALINE

— En Vente chez tous les Pharmaciens —



Poils Follets,
veux et Bar...
Superflus
SAGE, DU COU
BRAS ET DU
CORPS

QUELQUES TOUFFUS QU'ILS SOIENT,
détruits radicalement sans douleur et sans
endommager en aucune façon la peau la plus
délicate avec la Rozorine du Dr Simon, de
Paris, France.

\$50 de récompense à quiconque ne réussit
pas.

Et nous n'avons pas peur de le faire essayer.
Envoyez-nous 10 cts pour frais de poste,
et nous vous en enverrons un paquet assez
gros pour vous convaincre de sa parfaite in-
faillibilité. Prix, \$1.00 le flacon, expédié
partout, franco. Adresser à: COOPER &
CO., Dépt. 8, 199 Commissaires et St-Sul-
pice, Montréal.

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour le Canada... Pour les Etats-Unis...
Un an... \$1.50... Un an... \$2.00
Six mois... 75 cts... Six mois... 1.00
Pour l'Europe : 18 frs par an
PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné
reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00
Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES :

Première insertion... 10 cts la ligne
inscriptions subséquentes... 5
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit
être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut
avoir payé tous ses arriérés.

Les manuscrits publiés ou non ne sont pas ren-
dus.
Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros
du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos
agents locaux, mais plus particulièrement aux
adresses suivantes :

- A Montréal :
Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
A Québec :
J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.
A Ottawa :
Chs St-Jacques, 263 rue Water.

A BATONS ROMPUS

Celui qui a écrit que " la critique est
facile, mais l'art est difficile ", aurait bien
dû dire aussi : " la chronique est facile à
lire, mais difficile... à faire."

Pourquoi ?
Parce qu'il y a tant de chroniqueurs
et de chroniqueuses qui écrivent des chroni-
ques, que cela ne ressemble plus au
genre chronique.

Pourquoi encore ?
Parce que la chronique devant être sur-
tout un compte-rendu des événements du
jour, inhérents au pays dans lequel on
l'écrit, toutes les chroniques se ressem-
blent.

Voilà pourquoi certains chroniqueurs
nous donnent ici des chroniques sur " le

Grand Turc", ou " le Pacha à neuf
queuees " et autres sujets ejusdem farinae.

Lui, LE PASSE TEMPS, il a la prétention
et — on peut en toute sincérité lui rendre
cette justice — ne publie que des chroni-
que d'actualités, c'est-à-dire des choses
que le lecteur sera heureux de retrouver
dans cinquante ans dans les rayons de sa
bibliothèque, tout comme il en trouve
déjà qui datent de douze ans, depuis que
notre journal existe.

Quelle sera donc notre chronique d'au-
jourd'hui ?...

Ce sera la narration du souvenir de
deux faits, qui, quoique bien opposés, ont
remué l'âme et la curiosité de tout un
peuple.

Le premier fait, celui de la curiosité,
est le sport dont la Presse a salé toute la
ville de Montréal. Espérons qu'après
cette saison, le sel étant l'emblème de la
sagesse, le public ce sera assagi contre
ce sport barnumesque et ridicule.

Oh ! je ne suis certainement pas contre
le sport intelligent qui développe les forces
physiques chez l'homme, mais je me
demande quel est le profit pour la race
canadienne d'avoir un citoyen que la nature
a doté du pouvoir de porter sur ses
épaules deux cents livres de sel.

Faut-il en conclure de là que notre future
génération sera apte à porter sur ses
épaules deux cents livres de sel ?

Certainement non.
On nait phénomène mastodonte comme
Cyr, phénomène géant comme Beau-
pré, ou phénomène hercule comme Onel-
lette.

Restons donc chacun dans notre sphère
et ne tentons pas la nature qui a fait de
nous des êtres intelligents et non des
acrobates.

Cet article était entre les mains du
compositeur quand nous avons cueilli
dans le Canada la note ci-dessous, qui
vient appuyer notre suggestion :

" Par ordre du maire, il ne sera plus
permis, désormais, de tenir de course ou
de concours athlétique dans les rues de
Toronto."

Marchons donc de pair avec nos com-
patriotes de race... supérieure.

J'ai dit plus haut que ce genre de sport
était dangereux. Oui. Voici à quel point
de vue. Les rues, pour me servir d'une
expression d'icitte étaient paquelées de
monde. Or, supposons un instant que le
feu ait pris à la Presse durant ce sport, et
la Presse aurait certainement et malheu-
reusement brûlée, car aucune voiture de
pompiers n'aurait pu traverser cette foule
curieuse, ... à moins de l'écraser.

Notez bien que ce que je dis à propos
de la Presse pouvait se produire aussi
bien rue Sainte-Catherine ou Saint-Lau-
rent, et comme cela pourrait occasionner
une conflagration, je crois qu'il y va de
l'intérêt et de la sécurité des citoyens à
demander à ce que ce genre de sport ait
lieu sur une piste, un champ de course,
tout comme pour les..... chevaux.

Le second fait qui a remué l'âme du
peuple, c'est le sport patrio-nationaliste,
— pardonnez moi le mot, — qui a eu lieu

entre l'honorable Turgeon et Monsieur
Bourassa. Toute la province connaît le
résultat de cette lutte homérique.

Mais aussi, que diable allait-il faire
dans cette galère, M. Bourassa ?

Ce qu'un grand nombre de ses admira-
teurs avaient prévu est arrivé : cette
fausse manœuvre nationaliste n'a servi
qu'à grandir davantage les chefs libéraux,
tant à Québec qu'à Ottawa.

Avouons que c'est un triste salaire pour
les services rendus à ses compatriotes
en maintes occasions difficiles dans le
parlement du Canada.

Après ce dernier paragraphe qui n'a
pas la prétention de la politique, car le
LE PASSE-TEMPS vit au-dessus de cette
misère humaine, je reviendrai sur une
question que j'ai maintes fois traitée.

C'est celle d'un concours intellectuel
entre tous les écrivains et littérateurs,
moins les journalistes, car leur prose est
tellement impeccable, belle, noble et pu-
re, — hum ! oui, monsieur, — que tous
ces messieurs sont hors de concours.

Donc, je repropose un concours intel-
lectuel, et je recommande M. Louvigny
de Montigny, dont on vient de lire l'admi-
rable lettre à M. Ab der Halden, comme
président de ce concours.

Mot de la fin :

" LE PASSE-TEMPS, toujours heureux
d'encourager le sport et le progrès, doit,
dit on, organiser sous peu un nouveau
genre de sport.

Ce sera celui de faire porter sur les
épaules des concurrents, non deux cents
livres de sel, mais bien trois cents livres
..... sterling.

GASTON P. LABAT.

C'EST LE TEMPS

C'est justement le temps de donner votre
commande pour un complet d'automne,
si vous voulez avoir le choix du tweed. M.
FERDINAND MORETTI vient de recevoir
toutes ses marchandises d'automne. Il en a
une grande variété. 10, Notre-Dame Ouest.

PAROLES D'OR

Le travail n'est pas notre maître il est
le souffle de notre poitrine, le sang de nos
veines, notre unique raison d'aimer, d'en-
fanter, d'être l'humanité immortelle.

EMILE ZOLA.

L'humanité est cette vibration qui, pa-
reille à l'aiguille aimantée, s'agitte au con-
tact des infortunes d'autrui et tremble en
tournant.

MME GRÉVILLE.

C'est l'éducation qui fait les mœurs
domestiques, inspire les vertus sociales,
prépare les miracles inespérés de pro-
grès intellectuel, moral, religieux ; c'est
l'éducation qui fait la grandeur des peu-
ples et maintient leur splendeur, qui pré-
vient leur décadence et, au besoin, les re-
lève de leur chute.

DUPANLOUP.

- Je vois par votre main, monsieur,
que vous mourrez à 27 ans.
— Elle est bonne celle-là ! J'ai 29 ans.
— Eh bien, vous devriez être mort de-
puis deux ans ; vous vivez sous de faux
prétextes, voilà !

PROPOS GAILLARDS

UN FÉMINISTE " NOUVEAU
JEU "

On m'écrit de Caughnawaga :

Ober monsieur,
Il y a des gens qui mangent, qui fu-
ment, qui boivent et qui dorment.

Ces gens là sont d'heureuses gens.
S'il y a beaucoup de mes semblables
qui s'embêtent quotidiennement depuis
cinq heures du matin jusqu'à six heures
du soir, par contre il en est quelques-uns
qui font la noce et mènent une vie de bâ-
ton de chaise depuis cinq heures du soir
jusqu'à six heures du matin.

(Les plus heureux !..... Affaire d'ap-
préciation. Il est évident que les pre-
miers travaillent et que les seconds ne
fichent rien et comme je place le bonheur
dans la paresse.....)

Moi, je ne mange pas, ou, pour mieux
dire, très peu, je ne bois pas, je ne fume
pas, je dors très mal, quoique — et j'en
prends le ciel à témoin — je n'aie jamais
connue la noce.

Je déduis.

Je ne vis pas. je me contente de dé-
duire.

J'ai le microbe de la déduction.

Donc, de l'ensemble de vos spirituels
articles — disons spirituels, cela vous fera
plaisir — je me suis permis de déduire
ceci.

Vous devez être un type " vieux jeu,"
très " vieux jeu " même. Vous devez,
que dis-je ? vous êtes, c'est certain. Ainsi
vous blaguez la réforme de l'orthographe,
vous la blaguez, monsieur ! C'est dégoû-
tant.

Du jour où sans cesser de porter des
chaussettes, nous écririons " chôssettes ",
croyez-vous, vraiment, que nous nous en
porterions plus mal ? Mais rassurez-vous,
nous écririons encore longtemps femme
avec un " e " au lieu de l'écrire avec un
" a ", eu égard à la règle très respectable
qui veut que nous écrivions " Liverpool "
tout en prononçant " Manchester ".

Et la réforme scolaire ? Et l'uniformité
des livres ?

L'une et l'autre ne doivent vous appa-
raître que sous l'aspect de la tant crainte
messagère, la messagère de la victoire
franc-maçonniqne.

En un mot vous êtes " bourgeois ", né
" bourgeois ", pétri d'idées rétrogrades
et de littérature émolliente ; vous vivez
de bourgeoises heures en attendant (heur
et malheur !) que vous e..... dans la
bourgeoise peau qui fut vôtre.

Anti-réformiste, anti progressiste, et...
anti-féministe. Cela va de soi,
Féministe, a ! le joli mot.

Dans ces neuf pauvres petites lettres
que de musique, que de réhabilitation
prochaine, que d'immanente justice.

Mais féministe ! je le suis, et pourtant
je m'appelle " Eustache ", Par huma-
nitaire, par esthétique ou vastes consi-
dérations philanthropiques ? direz-vous.

Vous n'y êtes pas. Si je le suis, c'est par
calcul, par égoïsme raisonné. Je suis fé-
ministe pour mon propre compte, comme
vous ne tarderez pas à le devenir pour le
vôtre.

Pour la TOUX la plus rebelle, et le RHUME le
plus opiniâtre, les AFFECTIONS de la gorge et
des poumons, le meilleur remède est le

BAUME RHUMAL

Il n'y a rien de semblable. Rien aussi bon. Rien
qui ne puisse le remplacer. Il effectue une guérison
sans déranger l'estomac. Prix, 25c la bouteille.

Suivez-moi bien.
L'homme et la femme... Me permet-
trais-je d'établir la comparaison tradition-
nelle?

Intelligente, n'est-il pas vrai? et sou-
ple, et roublarde, et ficelle... (eh oui ;
Chapais!), beaucoup plus ouverte (oh! ne
sursautez pas), beaucoup plus ouverte que
l'homme à toute espèce de jolies choses,
la science infuse, par exemple.

Donc intelligente, très.
Roublarde? c'est indubitable. (Rou-
blarde, donc pratique.)

Nécessaire? qui songerait à le nier?
Personne! pas vous, toujours?

Entre deux êtres aussi dissemblables,
une comparaison ne saurait être établie.

Un quelconque naturaliste — si distin-
gué qu'il puisse être — s'aviserait-il ja-
mais de noter en de poétiques accents
tout ce qui peut différencier un hippo-
tame très balourd d'un amour de petit
chameau? Non, n'est-ce pas?

Donc, la femme n'est pas un homme.
D'abord, un homme a du poil aux pat-
tes.

Il est gros, il est robuste, il est... beau
enfin, car s'il nous plaisait de modeler
sur l'idéal cher à Socrate notre opinion
très personnelle nous pourrions dire que
la beauté n'a pas de sexe.

Ce qui fait — tout est convention —
que le sexe beau ou soi-disant tel pourrait
être en réalité le sexe laid.

Renversant!
Voilà ce que c'est que de déduire. On
en arrive à de surprenants résultats.

Donc, la femme est plus intelligente
que l'homme, plus commerçante que
l'homme, plus roublarde que l'homme et
beaucoup moins séduisante que l'homme.
Alors?

Je m'empresse de conclure.
Nous avons la femme avocat, la femme
écrivain, la femme doctoresse, la femme
suffragette, etc., etc.

Descendons d'un degré l'échelle sociale
— ou de deux, si vous voulez (cela m'est
parfaitement égal) — et nous rencontrons
la femme sandwich (très intéressant spé-
cimen), la femme coiffeur (très embêtant
le coiffeur femme, il faut lui donner du
pourboire sous peine de passer pour un
muffle). Je ne cite que pour mémoire la
femme concierge. Quant à la charcutière,
elle est célèbre, et il y a belle lurette que
la cigarière trouva pour célébrer ses char-
mes nicotinisés son Homère, son Virgile
ou même son Alphonse... de Lamartine.
Nous eûmes (las! nous l'avons perdue de-
puis) la femme bicycliste en boléro et pan-
talons courts. C'était tout simplement
rigolo, plus que rigolard, c'était...roulant.
Lorsque la femme aéronaute sera née cela
cessera d'être rigolo pour devenir absolu-
ment gonflant.

Quant à nous, sexe faible et sexe beau,
il ne nous restera plus, après huit ou dix
années de pensionnat, qu'à faire le ména-
ge, surveiller la cuisine et vider les pots
très intimes, en attendant qu'éprise de
nos charmes, une jeune fille susceptible
de nous faire vivre vieille bien nous de-
mander en mariage. C'est ainsi que cela
se pratique depuis longtemps dans l'Afri-
que centrale, chez les Makololos notam-
ment, où l'homme, être inférieur, se re-

Le meilleur purgatif
sur le marché, c'est

EAU PURGATIVE RIGA

Ce que Chantaient nos Pères

DEDANS PARIS

Dedans Paris va u - ne bru - ne Qui est plus bel - le
que le jour, Mais elle a - vait u - ne ser - vante Qu'aurait, qu'aurait,
qu'aurait voulu Etre au - si bel - le Que sa maî - tresse, Mais ell' n'a pu.

<p>1 Dedans Paris y a-t-une brune } bis Qui est plus belle que le jour, Mais elle avait une servante Qu'aurait (ter) voulu Être aussi bell' que sa maîtresse, Mais ell' n'a pu.</p>	<p>4 Le lendemain au petit jour La belle a mis ses beaux atours. } bis Elle met son beau jupon vert, Son blanc (ter) corset. Pour aller faire un tour en ville S'y promener.</p>
<p>2 Elle s'en va chez l'apothicaire } bis Combien vendez-vous votre fard? — Nous le vendons par demi-once, C'est un (ter) écu. — Pesez-moi-z'en un' demi-once "Voilà l'écu.</p>	<p>5 Le premier qu'elle rencontra } bis Ce fut son gentil cavalier. — Où allez-vous, blanche coquette, Si barb (bis) si barbouillée? Vous avez la figur' plus noire Que la ch'minée.</p>
<p>3 — Quand vous serez pour vous farder } bis Prenez bien gard' de vous mirer ; Vous éteindrez votre chandelle Barbouil (bis) barbouillez-vous. Le lendemain vous serez belle Comme le jour.</p>	<p>6 Elle s'en va chez l'apothicaire : } bis — Monsieur, que m'avez-vous vendu? — Je vous ai vendu du cirage Pour vos (ter) souliers : Pour apprendre à une servante À se farder.</p>

Demandez le nouveau Recueil des Airs Populaires Canadiens, par le Dr Paul-
E. Prévost, illustrations de J. C. Franchère.

Walse Bleue Grand Succès pour Piano par
Margis. Prix franco. 50c.

pose, alors que la femme, être supérieur,
le nourrit.
C'est la solution qui s'impose.
Si nous ne l'avons pas encore adoptée,
c'est en vertu de cette axiome indiscutable
qu'il n'y a de pires sauvages que les hom-
mes civilisés.
Recevez, etc.
JEAN MOHAWK
(de la tribu des Pieds Sales).
Pour copie conforme :
ÉDOUARD JOYEUSE.

CUISINE

CONFITURES DE FIGUES

Au moyen d'une grosse aiguille, piquez
des figues presque mûres, mais encore
fermes, et faites-les blanchir, en les met-
tant à l'eau froide. Lorsqu'elles seront
attendries au point de pouvoir y enfon-
cer une paille, retirez-les de l'eau et met-
tez-les à sécher sur un linge. Faites un
sirop avec l'équivalent en sucre du poids
des figues, et un peu d'eau. Le sirop une
fois cuit à point, remettez-y les figues une
à une, et laissez-les cuire une demi-heure
à feu doux. Parfumez à la vanille au zeste
de citron.

CONSEIL UTILE

NETTOYAGE DES BURETTES A L'HUILE
Versez dans les burettes du marc de
café encore chaud; agitez vivement et
pendant quelques instants de manière
que toutes les particules du café viennent
tour à tour se mettre en contact avec les
parois du récipient. Rincez à l'eau fra-
che.

Une étudiante vient de terminer son
dîner au restaurant.
— Garçon, votre note est en dépit du bon
sens. Tenez, lisez... "alouette" on n'a
mis qu'un seul... il en faut deux, mon
ami.
— Oh! pardon, madame a "deux thés",
je vais faire rectifier l'addition à la caisse.

**UN ELIXIR CONTRE LE
RHUMATISME**

Pour la guérison certaine du Rhumatisme
Inflammatoire, il n'y a rien au monde qui
vaille l'Elixir Anti-Rhumatique du Dr Jo-
seph Comtois, 1636 rue St-Jacques, Mont-
réal. Consultations personnelles ou par cor-
respondance.

A Mr L.-A. R...

UN AMI DÉVOUÉ

S'entr'aider est la loi de nature.
LA FONTAINE.

Un excellent poète, dont l'intelligence
féconde n'avait d'égale que sa modestie
par trop prononcée, disait un jour que la
vie sans de bons et véritables amis ne va.
lait certainement pas la peine d'être vé-
cue.

Si le nombre des bons amis est plus
restreint qu'il devrait l'être, il est cepen-
dant un fait probant que nous avons
parfois l'avantage d'en rencontrer qui peu-
vent tout tenter dans le but d'aider à
leurs semblables.

Le récit suivant est une preuve bien
évidente qu'un bon ami vaut plus que
son pesant d'or, car si la richesse peut
procurer des valets et des admirateurs, elle
est incapable de faire naître une amitié
yraie et pure, car les dons de Dieu ne
sont ni à vendre, ni à acheter.

* *

Il y a une couple d'années, après un
séjour d'une quinzaine passée à Paris et à
Berlin, je me rendais à Jérusalem, car je
caressais depuis longtemps le désir de vi-
siter la ville la plus célèbre de l'antiquité.

Dès mon arrivée dans cette ville je fis
les démarches nécessaires pour me procu-
rer un guide en qui je pourrais avoir une
entière confiance.

Après en avoir causé avec quelques-uns
des citoyens les plus importants à l'hôtel
où je logeais, mon choix s'arrêta sur un
arabe âgé d'une trentaine d'années. La
taille de mon guide dénotait une force
herculéenne et sa physionomie ouverte et
intelligente était pour moi une preuve
que cet homme possédait un cœur loyal
et honnête. De plus il parlait le fran-
çais assez correctement pour me distraire
et me fournir les explications nécessai-
res concernant les faits historiques des
principaux monuments contenus dans
cette ville et aussi les diverses phases qui
précédèrent et suivirent le plus noble des
sacrifices, celui du Calvaire.

La description de Jérusalem et des
lieux saints a été donnée si souvent pour
me dispenser de le faire en ce moment,
qu'il me suffise d'ajouter que cette ville
jadis si célèbre par son magnifique tem-
ple, le plus beau chef-d'œuvre d'architec-
ture et de décorations non seulement de
l'antiquité mais aussi de l'ère chrétienne.
et porte encore par ses palais somp-
tueux cette ville, conservera jusqu'à la fin
des temps le cachet de la toute puissance
de notre Créateur. Car quoique nous
puissions voir dans certaines parties de
cette ville quelques hôtels et habitations
confortables, il est pénible de constater
la pauvreté et ses bien tristes résultats
dans d'autres localité.

Dans de misérables huttes dont les oc-
cupants n'ont pas même l'avantage d'être
à l'abri de la poussière, j'ai vu et compté
des familles composées d'une douzaine de
personnes vêtues de haillons et n'ayant
pour toute nourriture qu'une espèce de
soupe.

Purge sans vous déranger de vos occupations. En vente
partout, 25 cents la bouteille.

J. E. BELAIR,
Imprimeur de Musique,
Editeur-Propriétaire

PARTIE MUSICALE

Vol. XIII—No 230 [509
Montréal, 16 novembre 1907

Du

Le Passe-Temps

Abonnements:

Un an..... \$1.50
Six mois..... 75 cents
Le dernier numéro 5 "
Anciens numéros ..10^{cts} chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE
POUR LE SALON

Sommaire musical du N° 330 :

CHANT

C'est la faute à Papineau..... Dr P.-E. Prévost
Le Rosier (romance)..... J.-J. Rousseau
Le Réveil de Bébé..... J.-B. Lafrenière
(Avec paroles françaises et anglaises)
Dedans Paris..... Auteur Inconnu

PIANO

Charmois (mazurka de salon)..... M. Chasselon

MANDOLINE & GUITARE

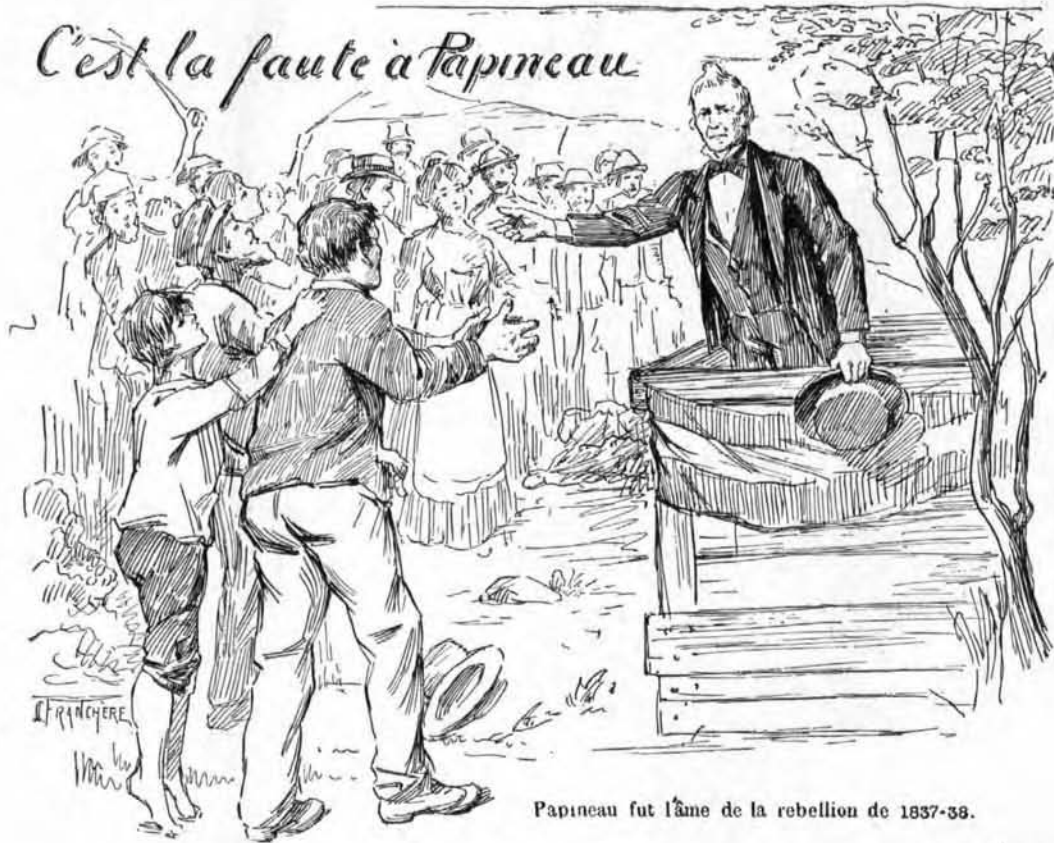
Pease Nativo (valse)..... Giacinto

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
{ Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal.

Quimetoscope
VUES ANIMÉES
CHANSONS ILLUSTRÉES.
624 ST^E CATHERINE EST MONTREAL P.Q.
VUES NOUVELLES TOUS LES JOURS
DEUX REPRESENTATIONS PAR JOUR.
MATINEE A 2 1/2 HRS PRIX 10, 15, 25, 35, 50 CENTS
SOIREE A 8 1/2 HRS PRIX 10, 15, 25, 35, 50 CENTS
PHONE BELL 1193 MARCH 650.





Papineau fut l'âme de la rébellion de 1837-38.

Si le bill de la tu-briqu' A chan-gé de po-li-tiqu', Si le

PIANO.

peu-ple ca-na-dien Est de-ve-nu chouayen, Depuis l'cu-ré jusqu'au be-dean, C'est la

ENREGISTRÉ conformément à l'Acte du Parlement du Canada par P. E. Prévost, en l'an mil neuf-cent sept, au Ministère de l'Agriculture.

faute à Pa-pi-neau, C'est la faute, faute,faute,C'est la faute à Pa - pi - neu. —

Si le bill de la fabrique
A changé de politique,
Si le peuple canadien
Est devenu chouayen
Depuis l'curé jusqu'au bedeau,
C'est la faute à Papineau.
C'est la faute, faute, faute
C'est la faute à Papineau.

Si les Français Sulpiciens
Trahissent les Canadiens,
S'ils vendent à l'Angleterre
Tous les biens du Séminaire ;
Si tout s'en va t'à-vau-l'eau
C'est la faute à Papineau.
Etc.....

Si le juge Jonathan
Nous fut donné par Satan,
Si sa chère famille
Les deniers du peuple, pille,
Oui, du juge jusqu'au bourreau
C'est la faute à Papineau.
Etc.....

Si le compère Mathieu
Est devenu un gueux,
Et s'il pense aux patriotes
Tout s'en va dans ses culottes.
C'est la faute à Papineau.
Etc.....



LE ROSIER

ROMANCE

Andantino (Moz.) 3/4 : 60 1

de l'ai pian - té, je l'ai vu naî - tre. Ce beau ro - sier, au les - or -

seux Viennet chan - ter sous ma fe - nè tre, Per - chés sur ses jeu - nes ra - meaux

seux, trou - pea - mou - reu - se, Ah! par pi - tié, ne chan - tez - pas. L'a - mant qui me ren - dait heu - reu - se. Est par - ti pour d'au - tres en -

ma - ments. Pour les tré - sors du nou - veau - mon - de il faut l'a -

mour, bra - ve - la - mort. Hé - las! pour - quoi cher - cher sur l'on - de Le bon - heur qu'il trou - vait au -

bord? Vous pas - sa - ges hi - con - del - les, Qui re - ve - nez cha - que - prin -

temps, Di - seux sen - si - bles et - fi - dè - les, Ra - me - nez - le - moi - tous - les - ans

Les Pilules Persanes donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS MASSAGE, dans l'espace de deux mois.



Succès garanti. Expédiées par la malle, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tiroir postal 1031. Dépt J. Prix : \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Discretion absolue.

Paese Nativo.

VALZER PER MANDOLINO E CHITARRA.

Ai miei Amici Albesi Albino Lice e Ferraris.

M^o Giacinto Rolfo.

Mandolino. *capo tasto al terzo tasto* *p*

Chitarra *con capo tasto*

TRIO. sempre capo tasto

appassionato

Fine.

D. C.

CONFECTION DE RIDEAUX ET DRAPERIES, POSE DE TAPIS ET PRÉLARTS. — PRIX MODÉRÉS.

F. DUFOUR
391 et 395 rue Ontario-Est. -- Tel. Bell Est 3389

SPECIALITE DE REPARATION DE MEUBLES EN TOUS GENRES, MATELAS NEUFS ET REFAITS. — TRAVAIL SOIGNÉ.

LE RÉVEIL DE BÉBÉ

(Baby Rises Up)

Paroles de FELIX VAN HECKE
Version anglaise de L. J. DOUCET

Musique de J.-B. LAFRENIERE

Tempo di valse.

PIANO. *f* *p*

The piano introduction is in 3/4 time, G major. It begins with a treble clef and a bass clef. The right hand starts with a quarter note G4, followed by eighth notes A4-B4, quarter notes C5-B4, and quarter notes A4-G4. The left hand plays a bass line of quarter notes G2, B1, D2, E2, F2, G2. Dynamics range from *f* to *p*.

Quand il dort sous ses ri - deaux bleus C'est un bien gen - til pe - tit é - -
When he sleeps near the blue cur - tains He is a lit - tle gen - tle - man.....

The first line of the song features a vocal melody in G major, 3/4 time. The piano accompaniment consists of chords in the right hand and a simple bass line in the left hand.

tre, Mais à peine ou - vre - t - il les yeux, Mais à peine ou - vre - t - il les
..... But at mo - ment he o - pen eyes, But at mo - ment he o - pens

The second line continues the vocal melody and piano accompaniment. The piano part includes some chromatic movement in the right hand.

yeux Mon - sieur Bé - bé de - vient un mal tre, A - yant ré-
 eyes Mas - ter Ba - by is a great des pote,..... Ha - ving dream-

vé tou - te la nuit Aux pro - mes - ses fai - tes la veil le..... Vite
 ed a - bout all night The pro - mise done yes - ter day night,..... Quick

il ap - pelle au - près de lui Bé - bé quand il s'é - veil - le.
 he calls near - ly him all cots Ba - by when he rises up.....

2
 Au chevet de son petit lit,
 Sa maman d'accourir se presse ;
 Elle l'embrasse et lui sourit (*bis*)
 Puis l'étreint dans une caresse.
 Et lui sans jamais y manquer
 Aussitôt lui rend la pareille,
 Car il est gentil à croquer
 Bébé quand il s'éveille.

3
 Pourtant il arrive parfois
 Que son réveil est fort maussade,
 Et chacun accourt à la fois (*bis*)
 Se demandant : est-il malade ?
 Mais les bonbons sont dans ce cas
 Un remède qui fait merveille,
 Et, certes, il n'en manque pas
 Bébé quand il s'éveille.

4
 Mais ce qu'il préfère toujours
 Ce sont les clairons, la musique,
 Les beaux soldats et les tambours (*bis*)
 Battant une marche héroïque.
 Chez lui c'est tout un arsenal :
 Canon, fusil, tout l'émerveille,
 Il se croit déjà général
 Bébé quand il s'éveille.

1
 When he sleeps near the blue curtains
 He is a little gentleman
 But at moment he open eyes, (*bis*)
 Master baby is a great despot,
 Having dreamed about all night
 The promise done yesterday night,
 Quick, he calls nearly him all cots,
 Baby when he rises up.

2
 To the pillow of his little bed
 His mamma fast she is running ;
 She kisses him with a smiling (*bis*)
 And caresses his little cheeks red.
 And he baby falls ever not :
 In the same time does the same thing.
 He is genteel, is our marmot
 Baby when he rises up !

3
 However it arrives some times
 That his awaking is sulky
 And every body runs to him (*bis*)
 Asking : is he sick to day ?
 But our sweetmeats are in this case
 A good remedy with gum drop ;
 A new smiling passes on his young face
 Baby when he rises up !

Le remède par excellence pour **ANTIKOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25c.
 ...guérir Cors et Verrues... A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal....

CHARMOIS.

MAZURKA DE SALON.

M. CHASSELON.

PIANO. *pp délicatement*

brillante

energiquement *toujours f*

très léger. *m.g.* *m.d.* *f*

VITOSCOPE

Le plus grand théâtre de vues du haut de la ville, avec un choix magnifique de.....

Vues Animées

que nous recevons directement de New-York. Opérettes, comédies, chansons comiques Delville et A. Roy dans leurs répertoires. Représentations deux fois par jour, dimanche compris.

Prix populaires : Enfants, matinée, 5c ; soirée, 10c. Adultes, 10c et 15c ; 15c et 25c. Dimanche mêmes prix que soirée.

359 Ave Mont-Royal, Entre rues St-André et Mentana. Téléphones Bell, Est 5968 ; Marchand, 1935.

First system of a piano score. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand plays a steady accompaniment of chords. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The system concludes with a double bar line and a key signature change to two sharps (F# and C#).

Second system of the piano score. It begins with the word "Trio." above the staff. The right hand has a melodic line with some slurs. The left hand continues with chords. Performance instructions include "Le chant bien soutenu et sonore" and "L'accomp. très délicat." below the staff.

Third system of the piano score. The right hand has a melodic line with a slur. The left hand plays chords. Performance instructions include "f" and "pp" below the staff.

Fourth system of the piano score. The right hand has a melodic line with a slur. The left hand plays chords. Performance instructions include "sonore" and "f" below the staff.

Fifth system of the piano score. The right hand has a melodic line with a slur. The left hand plays chords. Performance instructions include "p", "f", and "ff energico" below the staff.

First system of a piano score. The right hand features a melodic line with fingerings 2, 3, 4, 3, 2, 1 and a trill marked with a '4'. The left hand provides harmonic support. Performance markings include *brillante* and *ff*. A *rit.* marking is present in the bass line.

Second system of a piano score. The right hand continues with fingerings 2, 3, 4, 3, 2, 1. The left hand has a *p rall. e dim.* marking. The system concludes with the instruction *L'accomp! très de-*.

Third system of a piano score. The right hand is marked *tenu et sonore*. The left hand has a *pp* marking. The system includes several *rit.* markings in the bass line.

Fourth system of a piano score. The right hand begins with a *pp* marking. The system contains several *rit.* markings in the bass line.

Fifth system of a piano score. The right hand features a melodic line with a slur. The left hand has several *rit.* markings in the bass line.

pp *delicatement*

f

Tea * Tea * Tea * Tea *

brillante

f

Tea * Tea *

energiquement

f

toujour f

p

très léger.

m.d.

m.g.

Tea * Tea * Tea *

f

Tea * Tea * Tea *

p

Tea * Tea * Tea * Tea *

f

Tea * Tea * Tea *

PAS BESOIN D'ALLER A L'HÔPITAL!

Les PILULES ROUGES Suppriment Avantageusement tous les Traitements des Medecins

Ne Faites pas d'Experiences, Mesdames, Sachez plutot Profiter de l'Experience des 'Autres

UNE LETTRE TRES EXPLICITE DE MADAME J. MARCOTTE, 320 RUE LALONDE, MONTREAL

" A la suite d'une bien douloureuse maladie dont les complications furent particulièrement graves, je demeurai souffrante pendant quatre ans. Plusieurs mois je dus rester sous les soins de mon médecin, et il m'a même fallu suivre un traitement à l'hôpital, où j'allais deux fois par semaine, pendant deux ans. Malgré cela, mon mal persistait toujours et je souffrais sans cesse. L'on me disait atteinte d'une maladie chronique. Je fus deux mois très malade au lit et le reste du temps j'étais encore plus souvent couchée. Voyant que le mal persistait toujours, j'ai cru devoir changer de tactique et je m'adressai aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine. A partir de ce moment, je commençai à prendre du mieux sensiblement. C'est que je prenais des Pilules Rouges et que j'avais là le véritable remède qui convient aux femmes malades. Aussi ma guérison ne se fit pas attendre. Sept mois plus tard tout mon mal avait disparu et j'avais même gagné beaucoup de forces. Les Pilules Rouges eurent donc seules raison de mon cas et c'est pourquoi je les recommande sans aucune hésitation à toutes celles qui souffrent d'une maladie féminine quelconque. Elles peuvent être assurées d'un prompt et parfait retour à la santé, car les Pilules Rouges sont bien véritablement infaillibles.

" Madame J. MARCOTTE,
" 320 Lalonde, Montréal."

Oui, Madame Marcotte a mille fois raison de dire que les Pilules Rouges sont infaillibles, car ce qu'elles ont fait pour elle particulièrement, elles le font à chaque fois qu'une femme malade a le bon esprit de chercher sa guérison dans ce remède, dont l'efficacité ne s'est jamais démentie, même dans des cas d'une gravité absolue.

Dans toutes les plus pénibles circonstances qui se présentent, hélas! si fréquemment dans la vie d'une femme, et peu importe la cause de ces tribulations physiques, toujours les Pilules Rouges attestent de leur supériorité, car jamais elles ne faillissent à soulager puis à guérir en très peu de temps.

Ce n'est pas d'hier que les Pilules Rouges se sont ainsi dévoilées souveraines. Voilà des années qu'elles répandent de par le monde entier leurs bienfaits signalés.

Leur popularité est due uniquement à ce fait qu'elles constituent réellement la grande médecine féminine qui tonifie, réconforte et puis guérit.

Les Pilules Rouges agissent à la fois sur tous les organes, car leur action se répand par tous les canaux sanguins. Le sang qui parcourt ainsi l'organisme est tout d'abord purifié, renforcé et rendu plus fécond à cause des principes régénérateurs des éléments vitaux que les Pilules Rouges lui transmettent. C'est donc une nouvelle vie qui coule dans les veines pour en chasser toutes les causes de faiblesse et en éliminer à tout jamais les moindres causes de maladie.

Combien de pauvres mères ont à souffrir comme jadis Madame Marcotte eut à endurer de mal?

Que celles-ci profitent donc de l'expérience qui leur est maintenant acquise, puisque Madame Marcotte a essayé tant de choses inutilement et que seules les Pilules Rouges ont pu lui être profitables.

Non, elles ne peuvent pas être déçues, car l'efficacité des Pilules Rouges repose sur un principe purement scientifique, et leur valeur médicinale ne saurait être amoindrie. Ce qui fut bon pour d'autres dans une situation analogue à la vôtre, ne peut pas avoir chez vous un autre effet. D'ailleurs, l'essai n'en vaut-il pas la peine?

Toutes les femmes qui veulent recouvrer la santé et reconquérir des forces nouvelles n'y réussissent pour de bon qu'avec l'aide des prodigieuses Pilules Rouges, synonymes de forces, santé et bonheur.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, l'anémie, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse; toutes les difficultés qu'elle a bien des fois pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autres sources que le beau mal et ses corollaires inévitables, la faiblesse du sang, la faiblesse des nerfs, du cœur, et la faiblesse générale. Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien por-



MME J. MARCOTTE, 320 rue Lalonde, Montréal.

tante, qui souffre ou qui est affaiblie soit par la maladie, soit par toute autre chose doit donc être de se procurer les Pilules Rouges qui guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées, atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Femmes âgées, jeunes mères et jeunes filles, prenez donc les Pilules Rouges. Quelques boîtes suffiront pour refaire votre santé, vous rendre vos forces perdues, régulariser toutes les fonctions de votre corps et rétablir ainsi très complètement votre organisme délabré, débilité, anémié ou même épuisé. Seulement, n'acceptez pas le premier médicament venu, car beaucoup de pharmaciens sans scrupules sont payés par des fabricants peu délicats chaque fois qu'ils parviennent à remplacer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par un de leurs produits.

Exigez donc les Pilules Rouges qui portent seules sur leur étiquette le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et qui sont en vente dans toutes les bonnes pharmacies.

N'acceptez pas non plus de ces pilules dites "Pilules Rouges", que des colporteurs et colporteurs, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Toutes les lettres doivent être adressées: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE, 274 rue Saint-Denis, Montreal.

Savon "BEL-PO"

Le savon BEL-PO, avec ses propriétés légèrement antiseptiques, son parfum élégant, sa pureté, son manque d'alcalinité, est très recherché, car il guérit infailliblement toutes les petites maladies de la peau, telles qu'éruptions, irritations, qui font le désespoir d'un si grand nombre de femmes. Il est souverain contre les gerçures légères, les démangeaisons, les rougeurs de la peau. Il conserve au teint sa fraîcheur et donne à la peau de la douceur et un éclat velouté. Pour la toilette du bébé il est incomparable. Son parfum, aidé de ses propriétés antiseptiques, le fait rechercher par les mères soucieuses du bien être de leur enfant.

La délicatesse de son parfum, l'efficacité de son antiseptique, assurent au savon BEL-PO une supériorité incontestée sur les produits ordinaires. On pourra donc l'employer pour la toilette, la chevelure, le bain, aussi bien que pour les petites maladies de la peau.

La Barbe. — Toujours à cause de ses propriétés antiseptiques, le savon BEL-PO est aussi très recherché, tant pour son parfum délicat que pour la mousse abondante qu'il produit et qui se désèche très lentement, ce qui facilite grandement le passage du rasoir.

Le Savon "BEL-PO" est vendu chez tous les marchands et pharmaciens au prix de 25c le morceau ou six morceaux pour \$1.25, ou douze pour \$2.25. Envoyé aussi par la poste, sur réception du prix, par la

**Cie Chimique
Franco-Américaine,
274, rue St-Denis, Montreal.**



Feuilleton du PASSE-TEMPS

N° 3

LA FIANCÉE

DU

MAITRE D'ECOLE

(suite)

Hélène se jeta à genoux devant lui, leva ses mains tremblantes, et lui dit d'une voix qu'elle s'efforçait de contenir pour n'être pas entendue du dehors :

— O Valentin, ayez pitié de moi. Je suis la victime d'une contrainte cruelle. On vous a trompé ; sans cela, vous que je croyais bon et généreux comme un ange, vous ne consentiriez pas à devenir le bourreau de la pauvre Hélène. Non, non, vous ne serez pas sans pitié. Dès que vous saurez que ce mariage, auquel je suis contrainte par la force, peut me rendre malheureuse, vous le repousserez... Vous vous taisez ? Oh ! dites un mot, ne me laissez pas mourir à vos pieds d'effroi et de désespoir !

Le jeune homme fut obligé de rassembler ses forces pour retenir ses larmes. Il releva la jeune fille, la fit asseoir, et lui dit :

— Calmez-vous, je vous en prie, mademoiselle ; parlons tranquillement. Votre vœu le plus ardent est donc toujours de devenir la femme de Casimir Steenput ? Pauvre enfant, ne savez-vous donc pas ce qu'il est ?

— Je le sais, Valentin ; c'est un malheureux jeune homme qui s'est égaré faute de bons conseils. Son cœur est bon et généreux. Il se tuera de désespoir si je l'abandonne : il perdra son âme... mais je le sauverai. Et vous, Valentin, vous, mon ami, vous m'aidez, n'est-ce pas ?

Le jeune homme, ému d'une sincère et profonde pitié, lui prit la main. Elle ne la retira point.

— Écoutez-moi un instant à votre tour, dit-il. J'ai besoin de me disculper à vos yeux. La démarche que j'ai faite auprès de vous aujourd'hui doit vous paraître hardie et ambitieuse : il faut qu'il y ait une raison puissante pour que moi, qui jusqu'aujourd'hui ai tremblé devant vous, Hélène, comme un enfant craintif, j'aie le courage d'oser vous dire : Soyez la femme d'un homme aussi laid que moi. Mais le respect même, la reconnaissance, l'intérêt de votre bonheur, me donnent cette hardiesse extrême. Casimir Steenput vous a mis un bandeau sur les yeux. Ses flatteries, son langage insinuant vous ont ensorcelée, son unique but est de posséder la fortune de vos parents pour la dissiper dans la débauche. Si vous devenez sa femme, vous menerez une vie de douleur et d'abandon. Je n'ai pas oublié quel insupportable bienfait votre amitié a été pour le pauvre instituteur. Le sort qui vous menace m'effraye tant, que j'offrirais volontiers ma vie pour détourner de vous cette malédiction. Votre père refuse de vous laisser entrer au couvent, il préférerait vous laisser épouser Casimir Steenput. Dans son angoisse, il eut venu me conjurer de vous sauver ; le seul moyen, le seul, c'est votre mariage avec moi. Je le déplore, mais il n'y a rien à y faire, la fatalité commande et elle est inflexible. Vous pouvez m'accuser d'orgueil et repousser avec mépris la main d'un homme qui ne mérite peut-être pas un doux regard de vous ; mais moi, obéissant au devoir et à la reconnaissance, je lutterai jusqu'à la fin pour vous défendre contre la fausseté et les convoitises de Casimir Steenput, et pour vous préserver d'un malheur irréparable.

Dès les premiers mots, la jeune fille désillusionnée avait retiré sa main. Elle le regardait d'un oeil sévère,

et peu à peu un sourire ironique se dessinait sur ses lèvres. Lorsqu'il eut fini, elle se leva lentement, redressa la tête et répondit :

— Vous aussi, monsieur, vous êtes inflexible ! Au lieu d'un ami, je trouve en vous un bourreau de plus ! Vous voulez me forcer à un mariage que j'abhorre !

— Sans amour de votre part, bégaya Valentin.

— Et vous, monsieur, oseriez-vous dire que vous m'aimez ?

— Je vous aime plus que la lumière de mes yeux.

Hélène fit un pas en arrière.

— Quoi ! dit-elle avec une indignation profonde.

Je ne voulais pas le croire, mais cela serait vrai ? Voilà donc la source impure de votre complaisance pour mon père abusé ! C'est vous qui le poussez à me tourmenter ainsi ? Eh bien, soit ! monsieur, écoutez ce que je vais vous dire : ma mère pleure des journées entières ; ses sanglots me déchirent le cœur. Mon père est tellement aveuglé, tellement abusé, que, pour la première fois de sa vie, il a levé la main sur moi afin de m'arracher mon consentement. Il m'a battue, moi, sa seule, sa malheureuse enfant. Cueillez les fruits de cette violence, monsieur ; traînez à l'autel votre esclave mourante ; emmenez-la dans votre demeure, dans la prison ; mais ne vous étonnez pas si votre victime dépérit et meurt lentement sous vos yeux. Et alors, quand la pauvre fille qui, par compassion et par générosité, est venue vers vous, sera étendue sans vie devant vous, frappez-vous la poitrine et dites-vous : "Oui, je fus son bourreau et son meurtrier..." Voilà ma main, monsieur ; la voilà.

Valentin la regarda en tremblant, mais ne bougea pas. Il semblait changé en pierre.

La jeune fille ne lui laissa pas le temps de maîtriser son émotion : elle marcha vers la porte de la chambre et murmura en s'en allant :

— Vous avez raison, monsieur, l'impitoyable fatalité commande l'affreux sacrifice. Je consens à notre mariage. Allez le dire à mon père.

Valentin demeura un instant comme atterré, puis il sortit vivement du salon et se dirigea vers la porte de la rue ; mais le fabricant d'huile lui barra tout à coup le chemin et lui demanda en riant :

— Eh bien, mon bon monsieur Stoop, où courez-vous ? La joie, peut-être ? Vous êtes bien pâle ! Parlez, qui sera le fiancé : Casimir ou vous ?

— J'en sais rien. Casimir probablement, balbutia le jeune homme, presque sans savoir ce qu'il disait.

— Quoi ! s'écria M. Minnens, bouillant de colère, elle aurait refusé ? J'en aurai un coup de sang.

— Non, non, elle a consenti.

Eh bien, alors, entrez ; un verre de vin vous remettra.

— Je suis trop ému, répondit Valentin. La tête me tourne. J'ai besoin de repos. Laissez-moi aller, je vous en prie.

Et, en achevant ces mots, il marcha en toute hâte vers la porte.

— Si c'est ainsi, je comprends votre agitation, grommela le fabricant. Reposez-vous un peu. Tout à l'heure j'irai chez vous pour causer du contrat ; car nous n'allons pas laisser pousser l'herbe sur ce projet, n'est-ce pas ?

Mais Valentin avait déjà disparu et n'entendit pas ces derniers mots.

III

" Mon cher Henri,

" Il y a huit jours, je t'ai écrit que j'avais renoncé à mon mariage avec Hélène, parce que l'avenir de cette union contrainte me faisait reculer. En effet, la vie avec une femme qui ne voit dans son mari qu'un égoïste et un bourreau doit être un supplice. Et cependant aujourd'hui je viens te dire : C'est décidé, tout à fait décidé, je vais l'épouser.

" Ne m'accuse pas de faiblesse, je voudrais échapper à cet avenir menaçant, mais le devoir est inflexible.

" Hier est venue ici une femme qui nous a dit, en ver-

sant des larmes amères, qu'elle a été la victime de la fausseté de Casimir. Il en a rendu d'autres encore malheureuses.

" Cédant aux instances de la mère Minnens, j'ai consenti à faire de nouveaux efforts auprès d'Hélène. Elle m'a reçu avec la même froideur, et elle était convaincue que cette femme était payée par nous pour calomnier Casimir et le lui faire haïr ; quel incroyable aveulement !

" Elle est ensorcelée.

" Après deux jours de vains efforts pour ouvrir les yeux à Hélène, j'allais renouveler mon refus absolu ; il me semblait qu'il n'y avait plus d'espoir. Je revenais d'une triste promenade dans les champs et me disposais à entrer chez M. Minnens pour lui déclarer que mon mariage avec sa fille était tout à fait impossible et que, dès le lendemain, je quitterais Lissegheem.

" Dans ces dispositions, j'arrivai sur la place du village. J'y aperçus Casimir Steenput appuyé contre un arbre et me regardant insolemment avec un sourire ironique. Ce que son regard me disait figea mon sang dans mes veines ; mon indignation était telle que, dominé par un sentiment d'aversion, je baissai les yeux pour ne pas rencontrer son regard venimeux. Il triomphait, le méchant ! Son regard disait clairement que, malgré tous nos efforts, Hélène ne s'échapperait pas de ses filets, qu'elle lui appartiendrait, quoi que nousussions faire pour la défendre contre lui. Il se moquait de moi et me défiait. Son rire était celui d'un démon triomphant de la défaite d'une pauvre âme. Peut-être eussé-je pu m'oublier, car ma colère furieuse me faisait monter le sang au cerveau ; mais heureusement, lorsque je relevai les yeux, Casimir avait disparu.

" Cette apparition, ce défi, me donnèrent tout à coup le courage qui m'avait manqué jusque là.

" Non, non, Hélène ne pouvait pas tomber au pouvoir de ce trompeur. Quelques instants plus tard, mon contrat de mariage était signé. Hélène a mis son nom à côté du mien sans rien dire, avec une soumission muette.

" Elle sent aussi que nous sommes tous dominés par une implacable fatalité.

" Pauvre Hélène ! elle est toujours aveuglée par ce Casimir, je le sens bien ; son amour pour lui est aussi ardent que mon amour pour elle. Aussi ne l'importunerai-je pas des témoignages de mon affection. Je me tairai et ne lui ouvrirai mon cœur que lorsqu'elle sera vaincue par les preuves de mon respect, de mon dévouement, de ma soumission absolue.

" Elle a dit que je voulais faire d'elle mon esclave. Je lui donnerai un esclave qui obéira à un signe de son doigt, qui épiera un regard de ses yeux pour prévenir ses moindres désirs. Peut-être retrouverai-je ainsi avec le temps l'amie, la sœur que j'ai perdue. Et qui sait ? le cœur humain est si étrange !

" Il y a des moments où je suis le jouet de rêves séduisants. Alors, mon cœur bat de joie, et le monde s'illumine pour moi d'une lumière éblouissante. Moi qui, depuis mon enfance, me croyais condamné à une vie triste et solitaire, je vais devenir l'époux d'une belle et pure jeune fille que j'osais aimer en secret d'un amour qui ne devait finir qu'avec ma vie. De pareilles idées suffiraient à me rendre fou de bonheur. Et cependant, mon ami, il y a d'autres moments où l'avenir me fait frémir, et où j'envisage avec terreur l'affreuse existence dont elle me menace. Ces fantômes me poursuivent sans cesse et me font souffrir inutilement ; car maintenant il n'y a plus à reculer. Si ma vie doit être malheureuse, je trouverai la force et le courage dans la conviction que je ne pouvais échapper à cette destinée sans exposer Hélène au malheur, à la misère et peut-être au déshonneur.

" Il y a maintenant quatre jours que nous avons signé le contrat. Son père fait l'impossible pour hâter notre mariage. Dans un mois, je serai marié.

" J'ai acheté à une heure de marche d'ici un bien de campagne. C'est un vieux petit château rebâti à la

moderne, avec un vaste jardin et un parc pleins de grands arbres. Hélène aime les fleurs : notre jardin en sera plein. Je ferai construire des serres et des volières. Nous aurons des chevaux et de belles voitures, une calèche surtout. Je meublerai ma maison de tous les petits objets de luxe qui peuvent plaire à une femme. Je veux pour elle être magnifique et même prodigue. Pourvu que je puisse lui arracher un sourire.

« Ne m'accuse pas d'imprévoyance. Je suis encouragé dans mes efforts par ses parents et par la tante Vleugels. Ils donnent à Hélène, en attendant qu'elle hérite d'eux, une pension annuelle de cinq mille francs, et ils mettent en même temps à ma disposition, pour m'installer, une somme égale à la moitié de ma fortune.

« Tu vois bien, Henri, que je suis assez riche pour entourer Hélène de tout le bien-être et de tout le luxe qui peuvent rendre une femme heureuse. Oh ! si elle consentait à l'être ! Si elle finissait par reconnaître que je suis devenu son époux, non par égoïsme, ni parce que je me croyais digne d'elle, mais par amour, par reconnaissance, par dévouement ? Quel beau rêve, s'il pouvait durer ou se réaliser jamais ! Hélas ! hélas !

« Mais je ne veux pas fermer ma lettre sur une plainte. Tu sauras en temps utile le jour de mon mariage. Je me flatte du doux espoir que tu viendras à Lisseghem pour faire connaissance à ma noce avec la compagne de ma vie. Ses parents t'inviteront également. Je t'en prie, ne me refuse pas le bonheur de te serrer la main en ce jour solennel. J'ai tant de choses à te dire !

Ton ami dévoué.

“ VALENTIN STOOP. ”

IV

Le 25 novembre 1828 devait être pour Lisseghem un jour solennel et joyeux, car la place du village était décorée avec beaucoup de luxe et de goût.

Les tilleuls étaient bien, dans cette saison avancée, dépouillés de leur verdure ; mais les habitants avaient planté, depuis la maison de M. Minnens jusqu'à l'église, une double rangée de sapins verts reliés entre eux par des bandes de calicot de diverses couleurs ; à chaque arbre un écusson portait quatre vers composés par le fils du sacristain, ou bien ces seuls mots : “ Vive Valentin Stoop ! vive Hélène Minnens ! ”

Aux maisons flottaient des bannières tricolores : il y avait même des couronnes de feuillage suspendues en travers de la rue, ou des guirlandes de fleurs artificielles. Partout on voyait les lettres V et H répétées sous deux mains entrelacées, emblème de l'amour conjugal.

Tout à coup les cloches commencèrent à sonner avec une force inusitée ; le tonnerre de quatre ou cinq canons retentit derrière le cimetière.

La porte de l'église s'ouvrit au large et un flot d'hommes, de femmes et d'enfants reflua dans la rue, où ils se placèrent sur deux rangs ; devant l'entrée du cimetière, pour jouir à leur aise du spectacle de cette riche et belle noce.

Sans doute le fabricant d'huile avait promis de donner à boire quelques tonneaux de bière dans les principaux cabarets, car on voyait un grand nombre de gens qui se frottaient les mains et qui criaient à pleins poumons pour mériter cette largesse.

La noce entra à l'église aux sons joyeux des cloches sonnant à toute volée, au milieu des murmures approbateurs et des félicitations bruyantes de la foule qui agitaient ses casquettes et ses chapeaux.

Le cortège était superbe ; derrière les nouveaux mariés et leurs parents venait la tante Vleugels, quelques autres membres de leur famille, le bourgmestre, le notaire et même le docteur, un petit homme gros et court, sur les lèvres duquel semblait stéréotypé un sourire étrange, quelque chose d'amical et d'amer à la fois.

La fiancée portait une couronne de fleurs d'orange et une robe de satin blanc. Ce vêtement blanc et on-royant, avec ses reflets d'argent, stupéfiait par sa ri-

chesse les femmes et les filles, dont l'œil suivait chaque pli, chaque mouvement de l'étoffe.

M. Stoop était vêtu, ainsi que l'exige un usage inexplicable, absolument de la même manière que pour un enterrement, c'est-à-dire tout en noir, avec une cravate blanche et des gants blancs.

Cette mise solennelle lui allait très bien et faisait paraître moins sensible la laideur de son visage.

Valentin était sorti de l'église avec sa femme à son bras, mais il sentait qu'elle était agitée d'un frisson nerveux, et qu'elle retirait son bras peu à peu et d'une façon presque imperceptible. Il n'osa pas la retenir et la laissa libre sans manifester aucune tristesse.

À l'église, tout s'était bien passé. Hélène avait prononcé le oui d'une voix ferme ; le cœur de Valentin avait battu d'espoir, et, devant l'autel du Seigneur, il avait rêvé qu'Hélène accepterait son sort avec résignation et lui pardonnerait peut-être ce qu'il avait fait pour son bien. Mais, à présent, quel affreux réveil ! Le seul contact du bras de son mari la faisait tressaillir, et, peut-être, sans le savoir, par un sentiment d'invincible aversion, elle s'éloignait de lui !

On avait poussé de vives acclamations lorsque les nouveaux mariés étaient sortis de l'église ; mais à peine avaient-ils fait quelques pas sur la place du village, que tout le bruit cessa, malgré les signes du fabricant d'huile pour les faire recommencer, comme si quelque événement inattendu avait frappé tous les villageois du mutisme.

Les seuls mouvements qui indiquassent encore la joie publique, étaient les ondulations de la foule, chaque fois qu'elle se portait en avant du cortège pour voir encore une fois la mariée.

Quelle chose d'inexplicable frappait donc tout le monde d'étonnement. Hélène était si pâle, si affreusement pâle, que son visage se confondait avec la blancheur de son voile et de sa robe. Elle marchait les larmes aux yeux. On ne pouvait pas le voir, mais il y avait assurément des larmes dans son expression douloureuse et dans le frémissement de ses lèvres décolorées.

Valentin n'était pas moins pâle. Cette première marque d'aversion après le mariage l'avait profondément effrayé. L'attitude de sa femme, tous les signes de sa résignation désespérée, la pensée qu'elle se considérait comme une victime et qu'il était resté pour elle un bourreau détesté, tout cela lui avait rempli le cœur d'angoisse. Plongé dans de douloureuses réflexions, il avait presque perdu la conscience de lui-même. Lui aussi tenait la tête baissée et marchait d'un pas incertain.

Tous deux avaient l'air de gens qui ont escorté un ami au cimetière, et qui pleurent la perte d'une personne chère. Ceux qui faisaient partie du cortège étaient gais et riant. Toutes ces hésitations et ces frayeurs apparentes des jeunes filles le jour de leur mariage, que signifient-elles ? Le lendemain, elles sont déjà habituées à leur nouvel état, et elles se moquent de leur enfantillage de la veille. C'est ce que pensaient les gens de la noce, d'autant plus qu'ils allaient se mettre immédiatement à table, où les attendait un festin somptueux. Quelques verres d'un vin généreux et quelques couplets en leur honneur auraient bientôt déridé le front et délié la langue des mariés. Telle était du moins l'opinion du père Minnens, qui marchait derrière Valentin avec une expression de triomphe, en gesticulant joyeusement, et ne se faisait pas faute de le railler sur sa taciturnité.

Lorsqu'on fut près de sa demeure, il cria à haute voix et en riant :

— A-t-on jamais vu un mari pareil, qui laisse courir sa femme comme si elle lui était inconnue ! Qu'est-ce que cela signifie ? Voulez-vous bien vite donner le bras à votre femme, comme il convient ! Le monde pourrait croire que vous vous haïssez.

En disant ces mots, il prit le bras de sa fille et le passa sous celui de Valentin. Aucun des deux n'osa résis-

ter, et ils entrèrent ainsi dans la maison aux applaudissements de la foule et du père triomphant.

— A table, à table, mes amis ! s'écria celui-ci ; il n'y a pas un instant à perdre. M. et madame Stoop doivent partir à cinq heures pour prendre à Courtrai le train de Paris, et il y a à manger pour une journée entière. Tenez, voilà la soupe ; à table !

Valentin conduisit sa femme à la place d'honneur, où deux fauteuils étaient placés pour elle et pour lui. Alors, il crut pouvoir rompre le silence et dit :

— Allons, ma chère Hélène, prenez un peu de courage, asseyez-vous. Vous avez besoin de repos, n'est-ce pas ?

Ces mots : “ Ma chère Hélène ” que Valentin avait, sans le vouloir, prononcés d'un ton de protection, comme un mari, agitèrent vivement la pauvre fiancée. Une teinte bleue se mêla à la pâleur de son visage, et elle se laissa tomber, presque défaillante, sur son fauteuil, en poussant un cri d'angoisse. Tout le monde l'entoura pour lui demander si elle se sentait indisposée. Sa mère lui prit la main, prête à pleurer ; mais Hélène, par un pénible effort parvint à se maîtriser, et murmura :

— Ne sois pas inquiète, chère mère, ce sont les nerfs ; cela va se passer.

Mais, en levant la tête, elle rencontra le regard triste de Valentin qui l'implorait avec des yeux pleins d'amour. Elle retomba sans force contre le dossier de son fauteuil, et se mit à trembler et à frissonner comme une personne en proie à une violente attaque de nerfs.

Le docteur lui tâta le pouls, secoua la tête d'un air mécontent, et dit :

— Mes amis, c'est plus grave que nous ne pensions. Non pas qu'il puisse en résulter des suites sérieuses, mais pour le moment madame Stoop a besoin d'un repos absolu. Elle doit se coucher pendant une heure ou deux.

À ces mots, le fabricant d'huile se fâcha et frappa du pied avec impatience. Mais le docteur lui coupa la parole.

— Non, non, monsieur Minnens, pas de colère. Votre fille est malade, et, comme père, vous devez avoir pitié d'elle. Elle souffre ; une pareille fièvre nerveuse est très douloureuse chez les femmes. Or, je suis médecin, et, que vous y consentiez ou non, Madame Stoop doit prendre du repos.

— Eh bien alors, qu'on l'assiste au moins. Vous êtes là hésitant comme un homme qui ne sait où donner la tête. Donnez-lui le bras, M. Stoop, et conduisez-la à sa chambre. C'est votre affaire maintenant. Peut-être, si vous aviez montré un peu plus de courage...

Valentin fit un pas en avant pour suivre le conseil un peu brutal de son beau-père ; mais Hélène, par un mouvement d'inquiétude, avait pris le bras de sa mère et celui du docteur. Elle se leva en chancelant, et monta péniblement l'escalier suivie de la tante Vleugels, de son père, de Valentin et de quelques autres membres de la famille. Le docteur voulait la mener à son lit ; mais elle dégagna son bras et se jeta sur un sofa en répondant d'une voix étouffée :

— Non, non, pas sur mon lit ; je suis bien ici. Pour l'amour de Dieu, laissez-moi en paix, laissez-moi respirer.

Et, comme Valentin murmurait quelques paroles d'encouragement, elle jeta autour d'elle un regard suppliant.

— Je vous en prie, soupirez-elle, faites silence autour de moi ; par pitié, ne parlez pas. Ces voix m'irritent les nerfs. Descendez tous, et laissez-moi seule.

Sur l'ordre du docteur, qui donna raison à la malade, et sur les instances du père, qui ne voulait pas laisser refroidir le dîner, tout le monde sortit, excepté le docteur, la mère, la tante et Valentin.

Hélène avait fermé les yeux et appuyé sa tête contre le dossier du canapé ; ses nerfs paraissaient se calmer, car elle n'était plus agitée que par de rares frissons.

Le docteur fit remarquer à voix basse que l'accès était sans doute passé et que la malade serait bientôt rétablie. Il ne lui fallait qu'un peu de repos.

On se tint donc tranquille, et personne ne dit mot. La tante Vleugels descendit pour rassurer les convives, et ne tarda pas à remonter.

Enfin Hélène rouvrit les yeux et regarda sa mère sans rien dire. Celle-ci s'approcha, lui prit la main et l'encouragea doucement par de consolantes paroles. Le docteur et la tante Vleugels, de leur côté, essayèrent de la convaincre que l'agitation de ses nerfs serait bientôt calmée et qu'elle ne ressentirait plus rien de cette petite indisposition.

Valentin hésita longtemps, il ne savait que faire, ni comment se conduire ; lui seul, le mari, n'osait approcher de sa femme. Elle paraissait accepter avec reconnaissance les consolations des autres ; mais, s'il lui parlait, sa voix ne la ferait-elle pas retomber dans une nouvelle attaque ? Cependant, il ne pouvait rester immobile et en apparence insensible. La mère Minnens et la tante le regardaient d'un air de reproche et leurs yeux l'appelaient auprès de sa femme.

Il s'approcha, le cœur battant, et murmura d'une voix à peine intelligible :

— Le ciel soit loué, Hélène, de vous avoir délivré de cette affreuse indisposition !... Prenez courage, ma chère, tantôt vous pourrez descendre et recevoir les félicitations de nos amis.

Ce qu'il craignait, et pis encore, se réalisa à l'instant. Le seul son de sa voix avait fait courir des tressaillements sur les lèvres et les joues de la malade ; mais, au mot de *félicitations*, un rire amer contracta sa bouche, ses pieds et ses mains s'agitèrent par secousses violentes, comme si ses nerfs se tendaient à se rompre, puis se détendaient tout à coup.

La mère et la tante levèrent les bras au ciel en poussant un cri d'angoisse. Valentin recula de quelques pas, cacha sa figure dans ses mains et se mit à pleurer.

Le docteur imposa silence aux deux femmes et s'efforça de les convaincre qu'elles s'alarmaient à tort. Il ôta à Hélène sa couronne nuptiale et lui mouilla le visage avec de l'eau fraîche. Elle essaya d'écartier ses mains, mais il était facile de voir que ses mouvements n'obéissaient plus à sa volonté.

Le médecin travailla longtemps en vain pour triompher de l'attaque de nerfs ; le mal empirait de plus en plus.

Le vieux praticien sembla même s'effrayer, en voyant tout à coup une rougeur ardente monter au front de la malade, et en sentant son pouls s'accroître avec une vitesse extraordinaire.

Il se leva, tourna la clef de la porte dans la serrure et la mit dans sa poche. Puis il dit à voix basse aux deux femmes qui le regardaient en tremblant :

— Soyez raisonnables et prenez courage. Pas d'hésitation. Donnez-moi des linges, un mouchoir, un bassin. Il faut que je saigne madame. Silence, pour l'amour de Dieu ! Cela ne signifie rien et cela la guérira. C'est fini en un instant.

La mère Minnens eût sans doute rempli la chambre du bruit de ses plaintes, si le docteur ne l'avait pour ainsi dire réduite au silence et forcée de lui donner les linges dont il avait besoin.

Qui donc l'assisterait dans cette opération ? Il se tourna vers le marié ; mais, en le voyant pleurer à chaudes larmes, il le laissa tranquille et invoqua l'aide de la tante Vleugels. On couvrit Hélène d'un drap de lit pour ne pas tacher sa belle robe ; le docteur lui ouvrit la veine, et le sang jaillit dans le bassin que tenait la tante Vleugels.

Valentin, qui jusqu'à ce moment, plongé dans une immense douleur, n'avait pas eu conscience de ce qu'on faisait, fut tiré de son abattement par un cri perçant de la mère Minnens. Il tourna les yeux vers Hélène et vit le sang qui coulait dans le bassin, le sang de sa fiancée ; sa prédiction allait elle donc s'accomplir, et n'avait-elle épousé qu'un cadavre ?

Il tomba sur un fauteuil et cacha son visage dans ses mains.

Le docteur eut bientôt bandé la piqûre. Hélène paraissait épuisée, mais fort tranquille et probablement délivré de son attaque de nerfs. Aidé de la mère et de la tante, le docteur la porta sur son lit, arrangea les oreillers sous sa tête, jeta un drap sur elle, et recommanda le silence le plus absolue.

HENRI CONSCIENCE.

(A suivre.)

LE GRAIN DE BLE

GROS COMME UN ŒUF

Des enfants du village trouvèrent un jour, dans un ravin, quelque chose qui était gros comme un œuf de poule et qui ressemblait à un grain de blé, avec une rainure au milieu.

Un voyageur, qui passait par le village, aperçut l'acheteur pour quelques copecks et l'emporta avec lui à la ville. Il le vendit chèrement au tsar, comme une curiosité rare.

Le tsar convoqua tous les sages de son royaume et leur enjoignit de chercher ce que pouvait être cet objet : un grain de blé ou un œuf.

Les sages réfléchirent longuement, mais ne purent donner aucune réponse.

Ce curieux objet était posé sur le rebord d'une fenêtre du palais du tsar. Un jour une poule vint le picoter, y fit un trou, et tout le monde put reconnaître ce qu'il était un grain.

Les sages vinrent aussi déclarer au tsar que c'était un grain de seigle.

Grand fut l'émerveillement du tsar. Il donna de nouveau l'ordre aux savants de rechercher où et quand ce grain avait été produit.

Les savants réfléchirent mûrement, consultèrent les livres, mais ne trouvèrent pas de réponse.

— Dans nos livres, dirent-ils au tsar, il n'y a rien sur ce grain... Faites venir des moujiks. Peut-être l'un d'eux a-t-il entendu dire aux vieux où et quand on semait des grains semblables.

Le tsar ordonna qu'on lui amenât un vieux paysan. Après des recherches, les serviteurs du souverain revinrent accompagnés d'un vieux moujik tout décrépité, sans dents, marchant péniblement à l'aide de deux béquilles.

Le tsar montra le grain au vieux, mais celui-ci avait déjà la vue trouble ; il put à peine distinguer le grain et le palpa en tâtonnant pour mieux se rendre compte.

— Ne sais-tu pas, mon brave, lui demanda le tsar, où l'on récoltait des grains semblables ? Toi-même, n'en as-tu pas semé de pareils ? Ne t'est-il jamais arrivé d'en acheter ?

Le vieux était sourd, il entendit à peine et ne comprit qu'à moitié les questions qu'on lui posait.

— Non, répondit-il, de ma vie je n'ai semé du blé semblable. Je n'en ai non plus jamais récolté ni acheté. Quand nous avons acheté du blé, les grains en étaient toujours aussi menus que ceux que nous possédons maintenant... Mais vous feriez bien de questionner mon père ; peut-être a-t-il entendu parler de grains miraculeux de cette sorte.

Le tsar expédia des messagers en quête du père du moujik. On le trouva bien vite et on l'amena au palais. Le vieux entra plus vaillamment que son fils, ne s'aidant que d'une béquille pour marcher.

Le tsar lui montra le grain.

Le vieux avait encore bonne vue et le distingua nettement.

— Ne sais-tu pas, mon brave, où ont poussé de semblables grains ? N'en as-tu pas semé dans tes propres champs ? Ou, peut-être, en as-tu acheté chez des voisins ?

Le vieux, à vrai dire, avait l'oreille dure, mais il entendait pourtant mieux que son fils.

— Non, répondit-il, je n'ai jamais ni semé, ni coupé dans mes champs du blé semblable. Je n'en ai jamais acheté, car, de mon temps, on ne connaissait pas l'argent. Tous mangeaient leur propre pain, et, en cas de détresse, on s'entraidait. Notre blé était, il est vrai, plus gros et rendait plus au battage que celui que nous avons aujourd'hui ; mais, pourtant, il était bien loin d'égaliser ce grain. J'ai entendu dire à mon père que de son temps, le blé poussait mieux que le nôtre et qu'il était plus gros et rendait davantage. Tu ferais bien de l'interroger.

Le tsar fit mander le grand-père.

Le vieux entra sans béquille, d'une allure souple, le regard vif ; il entendait bien et parlait distinctement.

Le tsar lui montra le grain miraculeux.

Le vieillard le prit, le retourna, l'examina et dit :

— Il y a bien longtemps que je n'ai pas vu de notre vieux blé.

Il porta le grain à la bouche, en mordit un morceau et mâcha le grain :

— C'est bien cela, c'est notre blé...

— Mais, dis-moi, grand-père, où récoltait-on ce blé ? En as-tu semé dans tes champs ? Ou l'as-tu acheté à d'autres ?

— De mon temps, répondit le vieillard, ce blé se récoltait partout. Moi-même, toute ma vie, j'en suis nourri et j'en ai nourri les autres.

— As-tu acheté quelque part de ce blé ? insista encore le tsar.

Le vieux eut un sourire de pitié :

De mon temps, nul n'aurait voulu commettre le péché de vendre du blé. L'argent ! nous ne savions même pas à quoi cela ressemble. Chacun avait autant de blé qu'il lui en fallait, personne n'avait besoin de vendre, ni d'acheter... J'ai moi-même semé, coupé, battu et moulu de ce blé-là...

— Mais où semais-tu ce blé et où était ton champ ?

— Mon champ, répondit solennellement le vieux, c'était la terre de Dieu... Où je labourais, là était mon champ. La terre était libre, personne ne la réclamait pour sienne ; on n'appelait sienne que le fruit de son travail.

— J'ai encore deux questions à te poser, mon vieux, dit le tsar. Pourquoi, autrefois, récoltait-on de si gros grains, tandis qu'on n'en trouve plus, maintenant ? Et pourquoi ton petit-fils marche-t-il sur deux béquilles, ton fils sur une béquille et toi, tu as l'allure vive, tes yeux sont clairs, tes dents solides et ta parole distincte et affable ? Dis, grand-père, pourquoi tous ces changements ?

Le vieux répondit aussitôt :

— Tous ces changements proviennent de ce que les hommes ne vivent plus de leur travail et convoitent le fruit du travail des autres. De mon temps, on ne vivait pas ainsi ; de mon temps, on vivait selon la loi de Dieu, on se contentait du sien, et l'on ne s'appropriait pas le bien d'autrui.

LÉON TOLSTOÏ.

(Traduit du russe par MICHEL DELINES.)

(Les Annales Politiques et Littéraires, Paris.)

PATRIOTISME PRATIQUE

Nous prions respectueusement nos lecteurs de parler favorablement du PASSE-TEMPS, lorsque l'occasion s'en présentera. C'est un moyen de propagande à la portée de tous, et qui aurait des résultats aussi profitables à nos abonnés qu'à nous-mêmes. L'argent qui sort du pays ne revient pas, ajouterons-nous, pour ceux qui préfèrent les journaux étrangers aux nôtres.

SERVICE DES COMMISSIONS — L'administration du PASSE-TEMPS se met à la disposition de ses abonnés pour l'envoi de livres ou morceaux de musique aux prix marqués et sans frais supplémentaires. Toute lettre nécessitant une réponse devra contenir un timbre de 2 sous.

RHUMATISME

INFLAMMATOIRE,
ARTICULAIRE,
MUSCULAIRE,
NERVEUX.

Guérison rapide
et certaine ga-
rantie par

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE

du Dr JOS. COMTOIS, Médecin-Spécialiste,
No 1636 St-Jacques, angle de la rue Atwater,
Montréal, Prix, \$2.50. Consultations gratuites.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au *Passe-Temps* pour un an (Canada, \$1.50; États-Unis, \$2.00), peut choisir dans la liste ci-dessous pour UNE PIASTRE de marchandises, comme prime. Au cas où la somme des articles choisis dépasserait une piastre, il est entendu qu'on devra ajouter la différence au prix de l'abonnement.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU *PASSE-TEMPS* — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMÉROS DU *PASSE-TEMPS* à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

DEUX CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettos sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche, solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajouter 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets: paysages canadiens et monuments de Montréal.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$2.00, il faut ajouter \$1.00 au prix de l'abonnement.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

LE LIVRE D'OR DES AMES PIEUSES, ou CINQ LIVRES EN UN SEUL — Imitation de Jésus-Christ, nouvelle traduction distribuée selon les besoins des fidèles — choix de prières pour tous les temps de l'année, indulgences avec ex roices spéciaux — Paroissien choisi pour mieux assister aux offices et communions avec plus de fruit — Neuvaines et pratiques de dévotions — Méditations et lectures pour les dimanches et fêtes. Un volume de 1052 pages, format 6 x 4. Reliure solide. Pour recevoir franco ajouter 50c au prix de l'abonnement.

UN AN D'ABONNEMENT AU "JOURNAL DE FRANCOISE", un magazine de famille des plus intéressants, ayant les meilleurs collaborateurs et donnant des articles littéraires d'une grande valeur. Tout y est soigné et de la dernière actualité. Il y a une page ouverte aux Correspondants, où ceux-ci peuvent recevoir, sur demande, toutes les informations qu'ils désirent. Il y a encore des propos d'étiquette, des recettes faciles, des conseils utiles et l'agréable feuille se termine par quelques pages d'un feuilleton choisi et intéressant au plus haut point. L'abonnement au *Journal de Francoise* étant de \$2.00 par an, il faut ajouter \$1.00 à l'abonnement au *PASSE-TEMPS*.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés: — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le triot; le crochet; la frivolité; le macramé; le filet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentel-

les à l'aiguille; les dentelles aux fuseaux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port: Canada et États-Unis, 10c)

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances: noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme: Broderie Linéaire, Crochet, Triot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS et ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada; fort volume relié. Il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c

Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement. Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec si phon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

À l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 3 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. au *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des États-Unis.

POESIE

NOVEMBRE

Au delà des rousseurs éparées des feuillées
Les coteaux gris et bleus estompent leur décor ;
Parfumé par le bois et les terres mouillées,
Le vent souffle du sud avec un mol essor ;

Parmi les sarments bruns des vignes dépouillées
La grive, aux petits cris éloignés, glane encor ;
L'azur laiteux et calme a des douceurs noyées
Où le soleil diffus éteint son disque d'or ;

De longs fils de la Vierge à la trame ténue
Flottent, soyeux et blancs, sur la campagne nue,
La paix des horizons entoure notre amour ;

Dans un silence heureux l'âme plane, ravie,
Car novembre est encor du charme et de la vie,
Comme le crépuscule est encore du jour.

Charles GRANDMOUGIN,

YEUX VOLEURS

A Mlle Alice Cousineau.

J'aime les yeux profonds et noirs comme la nuit,
Les yeux immensément ouverts à quelque songe
Au fond desquels l'amour comme une étoile, luit,
Les yeux troublants, pleins de mystère et de mensonge.

Mon cœur est-il perdu dans deux de ces yeux-là ?
Quand je voudrais aimer je m'aperçois qu'il manque,
Ou bien les yeux font-ils métier de saltimbanque
Qu'ils m'aient, à mon insu, pillé comme cela !

Je veux pour me venger, ô charmante perfide,
Cueillir sous le duvet soyeux de tes longs cils
Dans une coupe rose, de baisers virils
Le trésor infini d'une perle liquide.

Jean SUÏE.

St-Laurent, P.Q.

SON SOUVENIR

Respirant l'air pur de nos bois,
Vivant seul et voulant seul vivre,
Eier d'une conscience libre,
Je ris de l'empire des rois.
Mais, dans ce coin de l'univers
Où l'oiseau de sa mélodie
Interrompt ma mélancolie,
Je songe à des plaisirs divers.

Durant mon séjour dans cette ville mon guide ne m'avait pas quitté d'une heure, il me suivait pour ainsi dire pas à pas n'ayant qu'une ambition, celle de rien négliger afin de satisfaire jusqu'à mes moindres caprices. Or, la veille de mon départ après lui avoir donné le montant convenu et l'avoir remercié bien chaleureusement pour son dévouement et sa fidélité, je lui offris un fort pourboire en le priant de l'accepter comme un faible souvenir de ma reconnaissance pour les services signalés qu'il m'avait rendus.

Jugez de ma surprise quand je vis mon guide me repousser la main contenant le pourboire et me dire d'un air triste.

— Maître, vous ne me devez plus rien, pas même un seul remerciement, car vous m'avez payé le prix convenu pour ce qu'il me fut possible de faire à votre égard. De grâce n'insistez pas et veuillez me permettre de conserver toute ma vie le souvenir bien agréable n'avoir réussi à plaire à un cœur noble et généreux comme le vôtre. Veuillez aussi me permettre de vous dire que je ne fus jamais un ingrat et mon dévouement envers un ami fut la cause de mon éloignement du logis

paternel et quoique ma position actuelle soit parfois bien pénible, je n'éprouve aucun regret par le fait qu'elle est dûe à une aussi noble cause.

Dans le cours d'une conversation intime mon guide me fit le récit d'une action vraiment héroïque dans les termes suivants :

— Mon père, qui était, lors de mon départ du logis paternel gouverneur de l'une des principales provinces de l'Arabie, était renommé non seulement par sa bravoure et son dévouement à l'égard de son souverain, mais aussi pour sa tendresse envers son épouse et son fils unique. Ma mère était une Circassienne douée d'une grande beauté et d'une intelligence supérieure et sa tendresse pour moi était si réelle et si vraie que quoique je la quittai après avoir atteint ma vingtième année, jamais elle ne s'était retirée dans sa chambre sans venir me souhaiter une bonne nuit et déposer sur mon front un baiser chaleureux. C'est dire que je goûtais au bonheur le plus parfait qu'il soit possible de goûter ici-bas.

Mais un jour un sombre nuage vint as-

Parfois, d'un arbre verdissant,
A mes pieds la feuille légère,
Végétation passagère,
Tombe avec un bruit languissant.
Mon œil, tristement abaissé
Sur ce débris de la nature,
Entrevoit l'humble créature
Dont le sourire m'a bercé.

A ce passé plein de revers
Qui jettent l'effroi dans mon âme,
Que ne puis-je ravir la flamme
A qui je dois mes premiers vers.
En ce moment de doux frissons
Jettent dans mon cœur qui palpite,
Un je ne sais quoi qui m'agite
Comme autre fois sous les buissons.

Quand j'assemble ces souvenirs,
Tendres échos de mon jeune âge,
Il me semble voir ce visage
Qui me donna tant de désirs.
Mais lorsque je vis cette enfant,
Plus fraîche que la fraîche aurore,
Me tromper, me tromper encore,
Je m'éloignai d'elle en pleurant.

Le temps, ce remède certain
Contre les plus profondes peines,
Apporte le calme en nos veines
Où le glaive dans notre main.
Et moi qui vint chercher ici,
Avec la morne solitude,
Une douce béatitude,
Je n'ai pu vivre dans l'oubli.

Je me souviens. Je pense encor
A sa délicate figure,
Dont la gracieuse tournure
Réalisaient mon rêve d'or.
Songer que je l'aime toujours,
Et que, quoique je dise ou fasse,
Jamais en mon cœur ne s'efface
L'émoi des premières amours !

Hélas ! c'est en vain que je fuis :
Sans cesse à mes yeux se présente
Cette vision ravissante
Qui se dérobe et que je suis.
Je voudrais vaincre un souvenir,
Qui, quoique né dans la tendresse,
Sut vite accabler de tristesse
Un être aimant qui va mourir....

Fernand MARRIÉ.

MONOLOGUE

CHAUD OU FROID ?

Un jour, je rencontre Boivin
Avec l'air mi-figue et raisin ;
Je m'informe de son chagrin.

— Figure-toi don', mon vieux Pierre,
Me dit-il, qu'la nuit dernière
J'révai qu'j'étais avec l'Saint-Père !
Durant la conversation
Il m'offre un verre de boisson ;
J'accepte comme de raison.

— Comment préférez-vous ma traite,
Qu'il me demande, chaude ou frette ?
— Chaud ! ben, ça m'allait ben drette,
Que j'fais.

— Alors, qu'il m'dit, dit-il,
Excusez-moi, j'm'en vas vous qu'ri'
D'l'eau chaud'.

Pendant qu'il est parti
Pour en chercher à la cuisine,
V'là que mon rêve se termine
Et que j'méveille tout à coup.

Et, maintenant, c'que je regrette
C'est de ne pas l'avoir pris frette.
Mon coup !

Willy de GRÉCOURT.

REGRETIOR

193 — ENIGME.

L'un suit, quoiqu'en fureur, la loi du Tout-Puissant.
Dans l'autre on tonne, on flatte, on châtie, on excuse.
Mon tout sur l'éloquence ouvre un œil complaisant.
Protège le commerce et sourit à la ruse.

Les réponses seront reçues jusqu'au 30 novembre.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes 330, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

191 — ENIGME : Enfer.

N'écoutez par l'avis intéressé de certains professeurs, et abonnez-vous au PASSE-TEMPS. Pour arriver à lire la musique à première vue, il faut changer souvent de morceau.

sombrir mon bonheur, car un vol ayant été commis dans notre château mon père jura qu'il ne prendrait aucun repos avant que le coupable fut pris et pendu en face de sa demeure.

Quelques heures après que des ordres sévères furent donnés aux gendarmes de faire les démarches nécessaires pour trouver le coupable je vis un ami, que j'aimais bien tendrement pour son dévouement à mon égard, me faire signe qu'il désirait causer avec moi. Je le suivis dans un cabinet secret et là cet ami me montrant l'objet volé se déclara coupable en me priant d'avoir pitié de lui, sinon de sa femme et de ses trois jeunes enfants, en sollicitant son pardon de mon père.

Ce que j'éprouvai alors est impossible à décrire car dans l'espace de quelques secondes je compris qu'il était inutile de faire une telle démarche auprès de mon père, car j'étais convaincu qu'il serait inexorable et qu'il accomplirait le serment qu'il avait fait et je pris la résolution de sauver mon ami en me déclarant coupable du vol en question.

Après avoir remis l'objet volé je conseillai à mon ami de garder un secret in-

violable sur ce qu'il venait de me dire et aussi sur la conduite que je tiendrais. Puis j'écrivais une lettre à mon père lui disant qu'il lui était inutile de chercher le coupable, car celui qui avait fait le vol avait payé de sa vie un moment de faiblesse.

Une heure ne s'était pas encore écoulée et j'étais en route fuyant, quoique bien innocent, le logis où j'avais passé des jours si heureux jouissant de l'affection d'un bon père et de la tendresse d'une mère chérie.

Plusieurs années se sont passées depuis, j'ajoutai-t-il, mais jamais un seul jour s'est écoulé sans que le souvenir de mes bien chers parents ne soit venu torturer mon cœur, mais la crainte de causer du tort à mon ami m'encourage à souffrir avec patience en attendant le jour, — jour très éloigné peut-être — où j'aurai le bonheur de révoir ceux que j'aime si tendrement.

L'émotion de mon guide à la fin du récit de ses malheurs fut pour moi une garantie suffisante pour ne porter à croire qu'il ne m'avait dit que la vérité.

Après l'avoir félicité pour son courage et sa noble conduite envers un ami, je lui

conseilli de se rendre dans son pays sous un déguisement quelconque et là solliciter une entrevue avec sa bonne mère.

— N'ayez aucune hésitation, lui dis-je, car je suis convaincu que vos parents dévoués seront fiers de vous revoir et d'avoir donné le jour à un fils possédant un cœur aussi tendre et aussi sympathique que le vôtre.

A-t-il suivi mon conseil, je l'espère. J'espère aussi que non seulement il a obtenu de son père le pardon de son ami, mais qu'au moment où j'écris ces lignes, mon guide vit heureux au milieu de ceux qui lui sont bien chers, car il serait par trop cruel de supposer que l'auteur d'un dévouement aussi noble et aussi généreux n'ait pas déjà reçu la récompense qu'il méritait si bien.

MICHEL BOURDON.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine, E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

LE OUIMETOSCOPE

Le concours des sacs de sel, que l'on a pu voir jusqu'au commencement de cette semaine au Ouimetoscope, attirait encore des foules considérables. Cette vue, prise spécialement par M. L. E. Ouimet, est si nette que le public ne peut s'empêcher de l'applaudir à outrance, tant elle est parfaite et que l'on y reconnaît les principaux organisateurs de ce match-fameux entre tous.

A part cela, le programme paie deux cent fois le voyage. La foule qui envahit du reste le contrôle en peut facilement témoigner.

Quant à cette semaine le programme est encore plus surprenant que par le passé. Ainsi, M. Ouimet, qui arrive des provinces maritimes, a apporté avec lui son instrument photographique, et nous ne serions pas surpris qu'il ait réussi à prendre sur le vif, certaines vues de la tempête qui a sévi dernièrement.

THÉÂTRE NATIONAL

Avec "La Jeunesse du Roi Henri," qui est représentée cette semaine, nous sommes transportés, en France, en 1270, sous le règne de Charles IX. Hélas, ce pauvre roi ne règne que de nom, et c'est l'astucieuse Catherine de Médicis, sa mère, qui tient tous les fils de la politique. C'est l'épouse des guerres de religion et des guerres civiles. Paris est pour le Roi, l'Est pour le duc de Guise et le Midi qui est protestant, obéit au Roi de Navarre.

C'est une vraie leçon d'histoire que nous donne Ponson du Terrail, dans ce beau drame. Il effleure seulement la politique et nous charme par deux intrigues sentimentales. On aime ce chevaleresque Henri, qui est toujours prêt à tirer son épée pour sauver un malheureux, pour punir un intrigant, pour défendre une femme. On sent dans cette âme vagabonde poindre déjà cette douce bonté et cet amour des humbles que nous lui trouverons plus tard, quand il sera Henri IV de France.

Pour la circonstance, la direction du National a voulu faire du grand. On a brossé de magnifiques décors. Nous voyons

l'Auberge du Rendez-vous des Bearnais. Le rendez-vous chez la charmante Paola. La Chambre de Marguerite de Valois au Louvre. Le Cabinet de sorcellerie du terrible René le Florentin. Le Guet-Apens du Pont St-Michel. La Salle du Trône du palais du Roi, et la Mort de Jeanne d'Albert, mère d'Henri.

HONNEUR AU MÉRITE

Mlle Ant. Demers, institutrice à l'école du village de Saint-Nicolas, comté de Lévis a reçu une gratification du gouvernement comme récompense de son mérite dans l'art de l'enseignement.

Nos plus sincères félicitations.

LA VENUE D'UN ARTISTE POPULAIRE

Nous apprenons que M. Julien Daoust, le populaire artiste qui a déjà obtenu tant de succès à Lévis, s'en vient à Lévis pour y tenir une salle de théâtre ouverte en permanence, à des prix populaires. On y donnera des vues animées au moyen d'un instrument très perfectionné.

PADEREWSKY

Le concert que va donner au Monument National, le 25 novembre, Paderewski, reconnu comme le roi des pianistes existants, sera le plus grand événement, nous n'en doutons pas, de la saison musicale. On rapporte même que le fameux virtuose est plus en forme que jamais. Telle a été la poussée pour les sièges à New-York, que chaque pouce de la grande salle Carnegie était loué à prix d'or, bien avant que Paderewski n'ait posé les pieds sur le continent américain.

Les sièges sont en vente chez M. Shaw.

CONCERT DE L'HARMONIE

M. Edmond Hardy, directeur de l'Harmonie de Montréal, est à préparer un grand concert qu'il donnera le 3 décembre prochain au Monument National. L'un des principaux numéros du programme sera la "Danse Macabre" de Saint-Saëns, poème symphonique, qui a obtenu un immense succès de l'autre côté de l'océan. Plusieurs artistes de haute envergure prêteront leur concours à l'Harmonie, et la soirée du 3 décembre sera, à n'en pas douter, un fin régal artistique.

FEU MLE YVONNE CHAMBERLAND

Le monde musical vient d'être plongé dans un deuil vivement ressenti par la mort de Mlle Yvonne Chamberland, violoncelliste de grand talent, décédée la semaine dernière à l'âge de dix-neuf ans et trois mois.

Elle a succombé à une syncope qui est venue l'enlever à l'affection des siens de façon soudaine.

Mlle Yvonne Chamberland était la fille de M. Alcide Chamberland, 107 rue Amherst, et la sœur du violoniste, M. Albert Chamberland.

La Vie Drôle

— Docteur, ma fille est menacée de cécité et elle est à la veille de se marier...

— Laissez le mariage se faire ; rien comme cela pour ouvrir les yeux peu après.

— Cette demoiselle est en relations avec les meilleures familles de la ville.

— Elle n'a pas l'air aristocratique.

— Elle ne l'est pas. Elle est employée au téléphone.

— Garçon ! un beefsteack, disait un Anglais au café de Paris.

— Qui monsieur avec plaisir.

— Non pas avec plaisir, avec des pommes de terre.

MONDANITES

EN VILLE

On annonce pour le 26 de ce mois, le mariage de Mlle Marie-Louise Lajoie, de Montréal-Sud, avec M. Ovide Brossard, de St Lambert. La cérémonie aura lieu à Longueuil.

Mlle Rolland, de Saint-Jérôme, passe un mois à Montréal, l'invité de Mlle Archambault.

M. et Mme Alex. Chauveau, de Québec, sont à Montréal, et logent au Viger.

À l'église Sainte-Cunégonde était célébré, le 15 novembre le mariage de M. Hornisdas Barrette, de Saint-Pierre aux Lacs (Rockfield), avec Mlle Amanda Béclair, de Sainte-Cunégonde.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. le curé Ecoréant.

M. et Mme Barrette sont partis pour New-York.

OTTAWA

Mardi dernier, le 5 novembre, M. l'échevin Alfred Desjardins était l'objet d'une flatteuse démonstration de la part de ses nombreux amis. C'était à l'occasion du 49ième anniversaire de sa naissance. Environ trois cents personnes, hommes et femmes, s'étaient réunis dans les salles de la Société St-Patrice, avenue Laurier, pour fêter leur ami commun et passer une de ces veillées qu'on aime longtemps se rappeler. M. Terence McGuire présidait et après quelques remarques d'introduction, pria Son Honneur le maire Scott de bien vouloir faire la lecture de l'adresse anglaise qui était conçue en termes des plus élogieux, après quoi M. J. A. Patry nous fit entendre l'adresse française qui, comme la précédente, énumérait toutes les qualités de ce gala et de sa digne épouse, et terminait en leur souhaitant toutes sortes de bonnes choses. Comme preuve tangible de l'estime de leurs amis, M. A. Bouthiller présentait à M. l'échevin un joli plateau en argent contenant \$300 en or et à Madame Desjardins un magnifique bouquet fut offert par Madame Bouthiller. Le récipiendaire répondit avec tout le tact et l'originalité qu'on lui connaît, remerciant sincèrement ses amis de cette démonstration et des expressions flatteuses contenues dans les adresses à son égard et celui de son épouse, et invita tout le monde à se divertir, promettant que Madame Desjardins et lui feraient leur possible pour contribuer à faire passer une agréable soirée, et il tint parole. Son Honneur ayant été appelé fit l'éloge de M. et Mme Desjardins. Et sans plus tarder l'orchestre Valentine fit entendre ses accords mélodieux et la danse commença pour ne s'interrompre qu'à minuit où tous participèrent à un chic festin. Après avoir satisfait les appétits, la danse se continua jusqu'à une heure avancée du matin et c'est à regret que l'on vit cesser une fête aussi brillante et pleine d'entrain.

Parmi les convives on remarquait M. Robert Stewart, M.P., M. Geo. May, M.P.P.; M. Emmanuel Tassé et une foule de citoyens très en vue de la capitale. Le conseil de ville était représenté par M. le maire et plusieurs échevins. Des remerciements sont dus aux membres du comité qui ont travaillé si énergiquement aux succès de cette jolie soirée : MM. A. Bouthiller, A. Beaulieu, F. McGuire, C. Perron, J. A. Patry, l'échevin Boudreau, E. Lavoie, P. S. Dodds, H. Roch, W. H. Higgerty, R. Bélanger, J. H. Vaughan, P. Mullen, M. Fitzgerald et N. Mercier.

ARTHABASKA

M. J. E. Perreault, avocat, est revenu d'un voyage à Sherbrooke.

M. Calixte Leblanc, sr, est revenu d'un voyage aux Etats-Unis. M. Leblanc a visité les principales villes de la république voisine.

Mlle Esther Belleau, de Varannes, qui était en promenade depuis quelques semaines chez son oncle M. le docteur Belleau, de cette ville, est retournée à Varannes.

M. Georges Dorais, de Montréal, était en visite, au commencement de la semaine, chez ses sœurs Mmes T. Maheu et G. Wurtele.

MM. Elzéar Lachance et Georges Jacques, de Stanfold, étaient dans notre ville le 2 novembre.

M. L. P. Crépeau, est de retour d'un voyage à Belœil à Montréal.

M. Dorais Méthot, E. E. D., est revenu d'un voyage à Sherbrooke.

Mlle Antoinette Beauchesne est revenue de Trois-Rivières, où elle était allée voir sa sœur Mlle Hélène Beauchesne.

GRAPHOLOGIE

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de conclure sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et prénom — ne doit pas être omise, vu sa grande utilité pour l'analyse graphologique.

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Aristide. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Henriette. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, embalement très facile, peu de volonté, aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Rosina. — Esprit grave, calme, fier et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendue, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Louissette. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballement, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Religieuse. — A du goût et aime la toilette, assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Alphonsine C. — Aimable et spirituelle, quelques dispositions à la mélancolie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux, grand amour du plaisir, de l'air, de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, beaucoup de volonté.

Montfort. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Librairie St-Louis

288 STE-CATHERINE-EST, - - MONTRÉAL

Nouvelle Collection Illustrée, 30 cts.
Modern Bibliothèque, 30 cts.
Le Livre Populaire, 35 cts.
Le Roman Populaire, 40 cts.
Chaque volume contient plus de 700 pages et par les meilleurs auteurs.
Par la poste, 5 cts en plus.
Journaux français et revues de toutes sortes.
Commandes exécutées par le retour de la malle.

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.



Pour Embellir la Peau, Eclaircir le Teint et Développer le Buste.

Aucun remède au monde n'est aussi énergique et efficace que le LAIT DES DAMES ROMAINES, surnommé "Nourriture de la peau". Il fait infailliblement disparaître les rides, taches de rousseur, boutons à têtes noires, éruptions, rougeurs, etc. Pour développer, raffermir et donner au Buste un contour agréable, son action est telle qu'il réussit quand toutes les autres préparations ont échoué. Pour la toilette journalière, il remplace avec avantage les meilleures poudres et eaux de toilette. Partout 50 cts la bouteille. Tous les marchands "up to date" en ont. Si le vôtre n'en avait pas, écrivez : Cooper & Co., Dépt. 8, 199 Commissaires, coin St-Sulpice, Montréal, ou M. Brunet & Cie, Québec, ou Geo. Mortimer, 247 Atlantic Ave, Boston, Mass.



A. P. PIGEON

EDITEUR-PROPRIÉTAIRE
DES JOURNAUX

Le Bulletin

Le seul journal du dimanche à nouvelles.
Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Le Canard

Le seul journal humoristique du genre en Amérique. Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Atelier Typographique Complet
Pour Ouvrages de Ville
Bureau et Imprimerie :

105 à 109, rue Ontario - Est
(Angle Avenue Hôtel-de-Ville)
MONTREAL

NOTRE AGENT A QUEBEC

Nous rappellerons à nos lecteurs de Québec qu'on peut se procurer les anciens numéros du *Passé-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

LE SPECIALISTE BEAUMIER MEDECIN OPTICIEN

a L'INSTITUT

D'OPTIQUE.

EXAMEN
GRATIS.



GUERISON DES YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES "TORIC."

AJUSTAGE GARANTI POUR VOIR LOIN ET PRES. YEUX ARTIFICIELS UNE SPECIALITE.

20 ANS D'EXPERIENCE.

144. S^{TE} CATHERINE EST. COIN HOTEL DE VILLE. MONTREAL.

PAS D'AGENTS

PAS D'AGENTS

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
PLOMBIER, COUVREUR,
Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

232, RUE MAISONNEUVE
Tél. Bell Est 2248 MONTREAL

La Maison Moderne

JOLI MAGAZINE CANADIEN

No 16, rue Saint-Vincent

Abonnement, 50c par An

FABRIQUE CANADIENNE DE BANDAGES

Membres Artificiels et
Bandages, Bas Elastiques

C. MARTIN

36, RUE CRAIG-EST, MONTREAL

ENCRE INVISIBLE — Spécialement préparée pour échangeurs de cartes postales, amoureux, etc. Employez l'Encre Invisible et tenez votre correspondance secrète. La bouteille avec plume neuve et prospectus explicatif envoyés aux Etats-Unis et au Canada franco sur réception de 15 cts (argent). Adressez : Boîte postale 126, Montréal, Canada.



Maisons Recommandées — PAR LE — *Passé-Temps*

La papier sur lequel est imprimé le *Passé-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER Co.

Agent d'affaires

E. D. Aumont
47 St-Vincent
Tél. Bell Main 2149

Assurance

La Providence
52 St-Jacques

Banque

Banque d'Epargne de la Cité et du Distrit de Montréal.

Dentistes

Arthur Beauchamp
168 St-Denis

Institut Dentaire Franco-Américain
162 St Denis

Copiste de musique

P. J. Birtz
460 Rachel

Luthiers

D. H. Dansereau
46 Bonsecours
Chs Lavallée
3^e Boul. St-Laurent

Piano, Violon, Mandoline et Guitare

Mlle Roanna Brunet
159 Ave Hôtel-de-Ville

Musique en feuilles et Instruments

Edmond Hardy
38 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2466

J. G. Yon

266 Ste-Catherine-Est

Membres artificiels

Conrad Martin
36 Craig-Est

Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge

Dr Chrétien-Zaugg
234 Sherbrooke-Est

Tailleur

Ferd. Moretti
10 Notre-Dame-Ouest
Tél. Bell Main 2681

Pharmaciens

A. J. Laurence
Coin St-Denis et Ontario. Tél. Bell Est 1507

A. Savard
985 Ontario-Est
Tél. Bell Est 4818

Dr Jos. Comtois
1636 St-Jacques

Prof. de Piano

Romain Pelletier
23 Mansfield

Henri Miro
241 St-Thimothé

Contre le Rhume

Le Baume Rhumal

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.



Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL.

Instruments de musique & Musique en Feuilles

M. Lavallée vient de recevoir directement des manufacture européennes un choix considérable d'Instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.

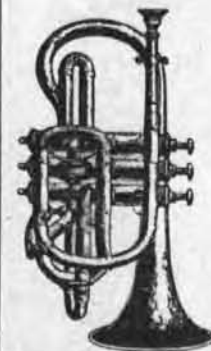
Jugez vous-même par les prix suivants :

VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.

CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES, BARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.

Agent pour BESSON & C^{IE}, de Londres, Angleterre
PELISSON, GUINOT & C^{IE}, de Lyon, France ; J. W. YARK, Grand Rapids, Mich.



Chs. Lavallée 35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTREAL

Le plus Grand Stock de . . . **Musique en Feuilles en Canada**

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses
266 rue Ste-Catherine-Est, Montreal

Aussi : **Chants des Patriotes**
Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c
CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe ! **Edmond J. Massicotte**



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance
L. A. BERNARD
42, RUE STE CATHERINE-EST, MONTRÉAL
Aux Etats-Unis : GEO. MORTIMER & SONS, Boston, Mass.

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.
CARTES DE BONNE AVENTURE "BAL-SAMO", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion.
Le paquet avec opuscule, 60c franco. A ce notre coupon, 55c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.
JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Louis BOUVIER
Professeur de Musique
PIANO, ORGUE, HARMONIE
Elève du Conservatoire de Boston
N° 51, rue Garnier

DOCTEUR Arthur BEAUCHAMP
CHIRURGIEN-DENTISTE
168, RUE ST-DENIS
Tél. Bell Est 3549. [Vis-à-vis Laval.]

Agence Generale de Voyages
LA SEULE AGENCE CANADIENNE-FRANÇAISE

pour tous les pays. par toutes les lignes.



Billets de passage pour l'Europe. Renseignements complets sur tout ce qui a trait aux voyages, donnés gratuitement. Expérience de plusieurs années.
L. J. RIVET, correspondant officiel des Chemins de fer et des Paquebots de l'Etat Belge, 5, boulevard St-Laurent, Montréal. Téléphone M. 4097.

BUREAU DU SOIR : 240, RUE PANET
TÉL. BELL : MAIN 2149
TÉL. BELL : EST 2556

E. D. AUMONT
Comptable et Collecteur
Commissaire C. S.

Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de Livres, Etc.
\$1.000 à 50.000 à prêter sur hypothèques.

47, rue St-Vincent, Montreal
Collecteur autorisé du *Passe-Temps*.
Vis-à-vis le Palais de Justice.

LE "NATIONALISTE"
JOURNAL DU DIMANCHE

Imprimerie et bureaux :
20, rue Sainte-Thérèse, Montréal

"Droit au but."
Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.
Impressions de tout genre
Spécialité : Mémoires d'avocats

Abonnement : \$1.00 par année . . . Le N°, 2 sous

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance peut choisir pour sa prime gratuite TROIS DOUZAINES de

Cartes Postales Illustrees
SUJETS CANADIENS ET MONTRÉALAIS

Voir la liste des primes offertes aux abonnés du PASSE-TEMPS, pages 2, 3 et 4 de notre catalogue, envoyé franco sur demande.

LA PROVIDENCE
ASSURANCE CONTRE LE FEU
Bureau Principal : 52 Rue St-Jacques
MONTREAL

MUTUELLE LE FEU

Souscription : \$200,000.00 ;
Assurances en force : \$2,500,000.00
TAUX REDUITS, GARANTIES INDISPUTABLES, PERTES PAYÉES PROMPTEMENT

Pourquoi ne pas encourager "La Providence" qui est une institution nationale économique ? Avis aux vrais patriotes de vouloir bien s'adresser, pour assurance, à **L. A. FIGARD, Gerant**

Canada Coal Co.
191 1/2 Notre-Dame
BELL TELEPHONE MOUNT. 2126
MARCHANDS 1292

Charbon Scranton de première qualité, Erable, Merisier, Hêtre, Bois Mou, Slabs. — Prompte livraison. — Satisfaction garantie. 347

INSTI-TUT DEN 'AI RE franco: américain (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.
Nos dents sont les plus belles et les meilleures ; elles sont naturelles, inusables, incassables, garanties. Satisfaction pour tous



LES Cafés Comte
444, RUE ST-PAUL

Saint-Marc Java, Moka La Créole
Sont les MEILLEURS.
Demandez-les à votre épicier.



No 330 | **COUPON DE PRIMES** | 16 nov. 1907

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du Journal.